



# Bulletin Salésien

N. 1-2 - Janvier-Février 1917

✠ Année XXXIX ✠

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:  
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

*Année XXXIX*

✠ DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

**SCRIPTURA SACRA**

BECHIS MIC., Sacerdos

**REPERTORIUM BIBLICUM**

seu totius Sacrae Scripturae concordantiae iuxta vulgatae editionis exemplar Sixti V P. M. iussu recognitum et Clementis VIII auctoritate editum, praeter alpheticum ordinem in grammaticalem redactae. — 2 volumina pp. 1150-1156 . . . . . Libellae 12 —

A missionis pretio solutum » 14 —  
Volumina contexta semipelle, fortiter et eleganter, sectione rubra . . . » 18 —  
A missionis pretio solutum » 21 —

**NOVUM TESTAMENTUM**

Editio post criticas novissima una cum concordantia evangelica elaboratissima. Vol. pp. 414

Volumina contexta linteo . . . . . Libellae 2 —  
A missionis pretio solutum » 2 50

**INDEX:**

Lectori studioso — **Novum Testamentum**: Secundum Matthaeum (*Iudaeis palaestinis ad fidem Christi conversis destinatum, probab. Hierusalem scriptum, anno 40-42*) — Secundum Marcum (*ethnicis ad Christum conversis, Romae, a. 42-44*) — Secundum Lucam (*Theophilo, sive ecclesiis a Paulo fundatis, Romae, a. 63 vel ineunte 64*) — Secundum Ioannem (*finis polemicus, ad demonstrandam Iesu messianitatem et divinitatem inter Gentes, exeunte saeculo I*) — **Actus Apostolorum** (*Lucas scripsit Ecclesiae historiam 35 annorum, ab a. 29 ad 64, triaque Pauli itinera inter annos 44-59*) — **Epistolae Beati Pauli Apostoli**: ad Romanos (*Corinthi, a. 58 vel 59*) — ad Corinthios I (*Ephesi, a. 57*) — ad Corinthios II (*Ephesi a. 57*) — ad Galatas (*Ephesi, a. 55-56*) — ad Ephesios (*Romae, a. 63*) — ad Philippenses (*Romae, a. 63*) — ad Colossenses (*Romae, a. 63 vel 64*) — ad Thessalonicenses I (*Corinthi, a. 53*) — ad Thessalonicenses II (*Corinthi, a. 53*) — ad Timotheum I (*ex Macedonia vel Laodicia, a. 64 vel 65*) — ad Timotheum II (*Romae, in ipso vitae fine*) — ad Titum (*ex Macedonia, a. 64 vel 65*) — ad Philemonem (*missa per Onesimum*) — ad Hebraeos (*Romae, a. 63 vel 64*) — **Epistolae Catholicae**: Beati Iacobi Apostoli (*Hierusalem, a. 62*) — Beati Petri Apostoli (*Romae, a. 64 vel 65*) — Beati Apostoli II (*Romae, a. 67*) — Beati Ioannis Apostoli I (*exeunte saeculo I*) — Beati Ioannis Apostoli II (*exeunte saeculo I*) — Beati Ioannis Apostoli III (*exeunte saeculo I*) — Beati Iudae Apostoli (*finis fideles praecavere ab erroribus antinomisticis*) — **Apocalypsis** Beati Ioannis Apostoli (*in insula Patmos, a. circ. 95*) — **Concordantia Evangeliorum**.

# Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

## SOMMAIRE:

Lettre annuelle du T. R. D. Albera aux Coopérateurs et Coopératrices . . . . .	1	fête patriotique à S. Paul du Brésil . . . . .	9
N. S. P. le Pape et le nouveaux Cardinaux français . . . . .	6	Vie du Vénérable Jean Bosco (par J. B. Lemoine) . . . . .	10
Mgr. Olivares évêque de Sutri et Nepi . . . . .	7	L'œuvre de l'intronisation du Sacré Coeur dans la famille . . . . .	19
Bibliographie . . . . .	8	Trésor spirituel . . . . .	24
NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO: <i>Rép.</i>		Grâces et faveurs de N. D. Auxiliatrice . . . . .	25
<i>Argentine:</i> Deux ponts à Pringles — <i>Brésil:</i> Une		Nécrologie . . . . .	27
		Coopérateurs défunts . . . . .	28

## Lettre annuelle du T. R. D. Albera aux Coopérateurs et Coopératrices

Turin, le 1er janvier 1917.

### *Bien chers Coopérateurs,*

Il vous est aisé de vous imaginer les préoccupations qui assiègent mon esprit en ce moment. Comment se défendre de penser à cette guerre interminable et aux souffrances qui en résultent?

Ces conditions spéciales nous imposent à tous des devoirs spéciaux. Le plus évident pour nous, c'est de nous animer à supporter patiemment et avec un courage chrétien les difficultés qui vont nécessairement devenir plus graves. Nous devons ensuite veiller à ce que les œuvres fondées par le Vén. Don Bosco et par son successeur Don Rua puissent toujours se soutenir et prospérer. Plus que jamais, il faut nous dévouer avec abnégation aux œuvres créées en faveur de la jeunesse.

Malgré le grand nombre de Salésiens appelés sous les drapeaux, nos institutions ont pu à peu près partout continuer leur pacifique mission.

### Une grande consolation.

C'est une grande consolation pour moi de voir l'Œuvre Salésienne toujours estimée et bénie dans les diverses nations. Louange et gloire en soit à Don Bosco. Ce bon Père avait raison de déclarer: « *J'ai pour maxime de rester toujours étranger à la politique. Demandez-moi tout ce que vous voudrez en fait d'exercice de la charité sacerdotale, vous me verrez alors disposé à me sacrifier corps et biens* ».

L'expérience qu'il en avait faite à des époques orageuses lui avait démontré qu'en agissant ainsi, on peut ac-

complir un grand bien, et qu'on n'a pas seulement alors l'appui des autorités ecclésiastiques, mais encore celui des autorités civiles; aussi ne cessait-il de recommander à ses fils la même règle de conduite.

« Vous voyez, disait-il en toute simplicité, que la Pieuse Société a déjà fait des grandes choses. Eh bien, je vous garantis que Dieu aidant et avec la protection de N. D. Auxiliatrice, on ira encore beaucoup plus loin. Mais indépendamment du secours d'En Haut, ce qui dans le passé a aplani notre marche et le fera dans l'avenir, c'est le caractère même de notre œuvre. Le but que nous nous proposons nous vaut la sympathie de tous, sans excepter ceux qui ne partagent par nos convictions religieuses. Si quelqu'un nous fait la guerre, c'est qu'il ne nous connaît pas ou ne sait pas ce qu'il fait: car notre institution a pour objet d'instruire la jeunesse abandonnée ou exposée au danger de perversion, de lui donner une éducation, qui la préserve de l'oisiveté, du vice, du déshonneur et peut-être même de la prison; or quel est l'homme sensé qui pourrait y trouver à redire? Nous ne nous mêlons pas de politique; nous respectons les autorités constituées; nous observons la loi; nous payons les impôts et nous faisons notre chemin, sans demander autre chose que la liberté de faire du bien à la jeunesse pauvre et de sauver des âmes ».

Hélas! après cette guerre, combien il nous en viendra d'orphelins nous demander asile! Chers coopérateurs, si nous voulons travailler utilement au bien de la société, il faut nous préparer à développer partout le plus vaste programme de relèvement et de préservation qu'il nous sera possible: s'il est vrai que la jeunesse d'aujourd'hui contient la société de demain, il faut nous appliquer à former pour la Religion et pour la Patrie le plus d'enfants que nous pouvons; et pour cela

il nous faut multiplier les instituts d'éducation, surtout les Patronages, et les doter de ces Cercles et autres Associations que réclament de plus en plus les besoins nouveaux. Quel bien n'aurons-nous pas procuré à la société si nous réussissons à grouper sous la bannière de Don Bosco une grande partie de la jeunesse!

Ces vaillantes phalanges que nous aurons formées, introduiront avec elles dans la société ce double amour pour le travail et pour la tempérance chrétienne que Don Bosco a fait briller en sa personne durant toute sa vie, et qu'il a recommandé aux successeurs de son apostolat avec le désir qu'il soit aussi la caractéristique de nos élèves.

Ces idées j'avais l'avantage de les exposer le 5 Novembre dernier à N. S. P. le Pape Benoît XV, au cours de la mémorable audience qu'il a daigné m'accorder; et j'ai vu alors l'auguste visage du Vicaire de Jésus Christ s'illuminer de suaves espérances:

« Oui, me dit-il, suivez toujours le programme que Don Bosco vous a tracé! Le Pape est content de vous et de l'action de la Société Salésienne ».

Merci, Saint Père, vos paroles sont la meilleure récompense de nos fatigues!

Quant à vous, chers Coopérateurs, soutenez-nous dans cette voie où nous marchons, et tous les Salésiens, du premier jusqu'au dernier, se feront une gloire d'y persévérer jusqu'à la mort, même au prix des plus durs sacrifices.

### Œuvres accomplies en 1916.

Fidèles au programme de Don Bosco, nous avons continué, comme je l'ai dit plus haut, toutes les œuvres déjà établies, soit dans les maisons d'éducation, comme dans les missions auprès des tribus sauvages.

Touchés de la situation pénible où

se trouvent beaucoup d'orphelins de la guerre nous avons créé pour eux d'abord l'œuvre de *Pignerol*, qui a été solennellement inaugurée en octobre dernier. L'approbation unanime des Autorités à cette initiative, la reconnaissance des familles, et surtout les excellentes dispositions de ces pauvres petits, nous ont déterminés à ouvrir près de Rome une seconde maison pour les enfants de cette catégorie: cet Institut est une *Ecole pratique d'agriculture*; c'est dire qu'on y recevra de préférence les enfants d'agriculteurs morts à la guerre.

Pour continuer à tenir ouverts nombre de nos Instituts, nous avons dû en cette année qui vient de finir, nous imposer de nouveaux sacrifices. C'est ainsi que plusieurs de nos maisons ayant été réquisitionnées par l'autorité militaire, nous avons dû transporter ailleurs nos tentes.

D'autre part nous avons développé l'Institut de *Ramsay* aux Etats-Unis pour les jeunes Polonais; nous avons créé un nouvel Institut à *Tucuman* dans la République Argentine et un autre à *Camaguey* dans l'île de Cuba.

Les Missions qui étaient si chères à Don Bosco et à Don Rua, ont eu aussi de consolants développements.

Le zélé Vicaire Apostolique de Mendez et Gualaquiza, Mgr Costamagna, a réussi au prix de grands sacrifices à ouvrir une résidence fixe à *Santiago de Mendez*, c'est à dire à l'extrême limite de son Vicariat.

Mgr Malan évêque titulaire de Amyse et Prélat de l'Araguaya au Brésil (Mission Salésienne des *Bororos*), a établi une nouvelle résidence au chef-lieu même de sa prélature, à *Registro de Araguaya*.

Les relations de nos Missionnaires de Patagonie, vous ont fait connaître les consolants progrès des Maisons Salésiennes qu'ils y dirigent. Cet immense territoire que le Pape Léon XIII avait divisé en un Vicariat et une Préfecture

Apostolique, a subi plusieurs modifications importantes dans sa division ecclésiastique, tout en demeurant tout entier sous la direction des Salésiens. Pour les terres qui dépendent de la République Argentine il y a quatre vicaires forains, sous la juridiction de l'Archevêque de Buenos Ayres, plus un cinquième à *Patagones* qui dépend de l'Evêque de la Plata et un autre au *Neuquen* de l'Evêque de Cuyo.

Quant à la région Chilienne, qui comprend une grande partie de l'ancienne Préfecture Apostolique confiée au regretté Mgr Fagnano, on l'a érigée en Vicariat Apostolique; le titulaire en sera un Salésien qui sera revêtu de la dignité épiscopale et aura *Puntarenas* comme résidence. Cette nouvelle division ecclésiastique a été créée dans le but de rendre plus facile l'assistance religieuse de ces régions, où la population s'est déjà fort accrue et où elle ira augmentant plus encore par l'immigration, après la conclusion de la paix.

Un autre champ immense, où l'on vient de s'établir en 1916, et qui a une superficie plusieurs fois supérieure à celle de la France, est la Préfecture Apostolique du *Rio Negro*, au Brésil. Le Préfet Apostolique Don Laurent Giordano y est arrivé avec Don Balzola et avec plusieurs autres fils de Don Bosco, le 15 août 1916. On a choisi pour centre la petite ville de *Saint Gabriel*, chef-lieu du Rio Negro supérieur; j'ai déjà reçu de cette mission plusieurs demandes de secours et de personnel; et j'espère pouvoir y satisfaire du moins en partie avec votre assistance.

Nos missions de Chine ont aussi notablement progressé. Le district du *Heung-Shan* ne comptait, quand nous l'avons accepté que 3 chrétientés et 3 chapelles. Actuellement le nombre des chrétientés s'élève à 15 et celui

des chapelles à 15 également; nos Missionnaires y ont administré plus de 600 baptêmes.

Il y a donc lieu ici encore de remercier vivement le bon Dieu et la Vierge Auxiliatrice, notre bonne Mère.

### Ce que nous proposons pour cette année 1917.

Un autre consolation que j'ai eue en 1916, a été de voir la confiance que beaucoup de nos Coopérateurs ont manifestée en la protection de notre céleste Patronne et Auxiliatrice. Les demandes quotidiennes de prières à son autel, et les lettres de remerciements pour les faveurs obtenues, ont été en plus grand nombre que les années précédentes. Pour seconder cet esprit de foi et correspondre comme il le fallait à ces demandes, je n'ai pas omis un seul jour de prier et de faire prier nos élèves selon vos intentions.

Nous avons fait aussi des suffrages spéciaux pour vos défunts. L'avant-dernier jour du mois des morts, un service funèbre auquel tous nos enfants ont communie a été célébré pour tous les morts de la guerre, et en particulier pour les vôtres. J'ai pensé que vous seriez heureux de l'apprendre; mais pour rendre plus agréables à Dieu les prières que nous lui adressons tous pour nos propres besoins et pour le retour de temps meilleurs, nous vous engageons:

1° à unir vos prières aux nôtres de cette manière:

a) Le 1er Vendredi, ou le 1er Dimanche, ou encore le 24 de chaque mois devrait être réservé comme un jour de retraite spirituelle; nos Coopérateurs sont invités à communier ce jour-là pour l'âme de ceux qui sont morts en guerre et pour la paix de l'Europe.

b) Les Salésiens, leurs élèves et leurs Coopérateurs doivent se proposer de

réciter chaque jour jusqu'au moment de la paix, les prières que notre Vénérable Fondateur indiquait à ceux qui voulaient obtenir de N. D. Auxiliatrice quelque grâce insigne, et ce sont: «Trois *Pater*, *Ave* et *Gloria* en l'honneur du T. S. Sacrement, avec l'oraison jaculatoire: *Loué et remercié soit à tout instant le saint et divin Sacrement*, ou encore *Cor Jesu Sacratissimum miserere nobis*; trois fois le *Salve Regina* à N. D. Auxiliatrice, avec l'oraison jaculatoire: *Maria, Auxilium Christianorum, ora pro nobis* ».

Soyons fidèles à la récitation de ces prières et nous aurons la certitude d'attirer d'abondantes bénédictions du ciel sur nous et sur nos familles, en même temps que de hâter l'aurore du jour tant désiré. Le Vénérable Don Bosco nous a enseigné à recourir au T. S. Sacrement et à la Sainte Vierge, notre Secours, dans les circonstances difficiles et humainement désespérées; et vous savez bien les merveilleux résultats qu'il a obtenus par ces appels confiants. Croyons-en Don Bosco et nous ne tarderons pas à chanter l'hymne de l'action de grâces.

2) *Les travaux de l'église votive à Marie Auxiliatrice* près de la maison natale de Don Bosco, à Châteauneuf d'Asti, sont allés de l'avant sans interruption. Si votre zèle à me seconder suscite des offrandes dans les familles chrétiennes pour cette entreprise, dans le but de consacrer tout particulièrement les enfants à la Vierge Auxiliatrice et de leur mériter ses bénédictions pendant la vie et à l'heure de la mort, je compte bien que nous pourrons inaugurer cette église au mois d'août prochain.

3) Pour obtenir d'être plus sûrement exaucés, je vous demande de prendre avec zèle la défense des droits de Dieu, pour le triomphe de l'Eglise et le véritable bien de la Patrie. Chacun doit, selon sa condition et selon ses moyens,

lutter contre le vice et contre l'erreur, soutenir la vertu et faire connaître la religion.

a) Veuillez donc dans ce but vous ranger au nombre de ces courageux chrétiens qui ont pris l'initiative d'une *active propagande contre le blasphème et les propos licencieux*. Personne ne peut demeurer indifférent et inerte en face de ces vices qui déshonorent quiconque s'y abandonne et sa famille avec lui. Veillez à ce qu'ils ne souillent point vos lèvres, ni celles de vos amis, de votre parenté, et moins encore celles de vos enfants. Entendez-vous quelqu'un qui blasphème, récitez aussitôt à voix basse et même à haute voix, si cela vous semble à propos, une oraison jaculatoire réparatrice; et s'il y a quelque utilité, avertissez avec prudence et charité celui qui a blasphémé ou a mal parlé. Je voudrais me flatter de l'espoir que les Coopérateurs Salésiens à qui Don Bosco a tant recommandé de s'adonner à toutes les pratiques du zèle, se fassent une gloire de combattre le blasphème et les mauvais discours.

b) *Propagez la bonne Presse*. N'achetez jamais, ne recevez jamais chez vous de publication mauvaise, journal, revue ou livre. En même temps employez-vous à vous trouver de zélés imitateurs, qui soient sans respect humain et réfractaires aux transactions et aux fausses complaisances; mettez en œuvre tous les moyens dont vous pouvez disposer pour soutenir la bonne Presse. Faute de mieux, faites circuler le journal ou la revue catholique auxquels vous êtes abonnés.

c) Faites profession d'une obéissance et d'un dévouement filial envers le Saint-Siège et trouvez-vous des imitateurs.

« *Un jour viendra, disait Don Bosco, où le nom de Coopérateur sera synonyme de bon chrétien! Les Coopérateurs seront ceux qui aideront à susciter l'esprit catholique..... Plus le Saint-Siège sera persécuté, et plus les Coopérateurs*

*l'exalteront; plus l'incrédulité ira croissant et plus les Coopérateurs feront briller le flambeau de leur foi active* ».

Une fois la guerre terminée, j'espère que nous verrons aussi se lever le jour où ces paroles commenceront à se vérifier. En attendant, voyez comment les choses vont à présent! D'une part on cherche à répandre toutes sortes de calomnies contre le Pape, et de l'autre on fait le silence sur les merveilles de charité qu'il accomplit dans le monde entier et surtout là où sévit la guerre, afin de calmer tout de douleurs et d'essuyer tant de larmes. Chers Coopérateurs, sachez vous méfier des embûches; professez amour et vénération envers le Pape et propagez dans votre entourage ces mêmes sentiments envers son auguste personne.

d) Un autre avis très important: Prêtez-vous de bonne grâce et avec exactitude à *seconder les Directeurs de Patronages et M.M. les Curés*, ainsi que les Comités d'action catholique ou de bienfaisance, soit pour l'enseignement du Catéchisme, soit pour toute autre assistance qu'il vous serait aisé de donner dans les Patronages et dans les autres œuvres. Vous voyez combien sont maintenant clairsemés les rangs du clergé et des autres soutiens de tant de bonnes institutions créées à l'avantage du peuple. Prenez les places vacantes, et les fruits que vous recueillerez de vos travaux vous animeront à vous y dédier encore dans la suite.

Je n'ose pas demander davantage cette année à votre zèle et à votre générosité. Vous connaissez nos besoins, vous connaissez nos embarras pécuniaires qui deviennent chaque jour plus graves. Nous avons la persuasion que votre bon cœur et la divine Providence ne nous abandonneront pas. Grâces en soient rendues à Dieu et à vous au nom de tous ceux qui bénéficieront de votre charité.

## Pour la Cause de Don Bosco.

Je termine cette lettre en vous recommandant le Cause de Don Bosco.

Comme vous le savez, le Souverain Pontife dans le dernier Consistoire public du 7 Décembre, a accueilli avec bienveillance la troisième postulation d'usage pour la Béatification de notre bien aimé Père, le Vénérable Jean Bosco. Le Procès Apostolique sur l'héroïsme de ses vertus et sur les miracles que Dieu a accomplis à son intercession se déroule avec promptitude, grâce au zèle de l'Officialité diocésaine de Turin; il touche bientôt à son terme; et nous sommes fondés à espérer qu'une fois transcrits les Actes de ce procès, on pourra les transmettre à Rome dans le courant de cette année, pour que la Sacrée Congrégation des Rites puisse les examiner. Dans toutes les maisons Salésiennes, dès 1890, c. à d., dès le début du Procès diocésain, on a fait matin et soir des prières spéciales pour obtenir l'assistance divine et les lumières du Saint Esprit sur un travail si important. Vous aussi, chers Coopérateurs qui éprouvez tant d'affection pour Don Bosco, qui avez une si haute estime de sa sainteté, veuillez vous unir à ses fils, pour que nous puissions bientôt voir décernés les honneurs des autels à notre Père commun, à notre Maître à tous. Cependant, ne nous faisons pas d'illusion: il faudra encore plusieurs années d'étude et d'examen. Persévérons dans la prière quotidienne et nous serons plus promptement exaucés.

En vous redisant encore, pour votre consolation, que dans toutes nos Maisons, tous les jours on prie à vos intentions, je vous remercie bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices de toute votre charité, et je demande pour vous à la bonne Auxiliatrice des Chrétiens de vous accorder jusqu'à la fin de vos jours d'abondantes béné-

diction du Ciel, qui vous mettent en possession de la récompense qui vous est préparée au Paradis.

Priez pour moi, qui suis et serai toujours,

Votre reconnaissant et dévoué

*Serviteur en Jésus-Christ*

PAUL ALBERA, prêtre.



## N. S. P. LE PAPE

et les nouveaux Cardinaux français (1).

*N. S. P. le Pape ne s'est pas contenté d'élever à un nombre inusité celui des Cardinaux français, il a voulu encore affirmer publiquement dans le discours du Consistoire, son amour pour notre pays. La presse a été unanime à reproduire et à commenter dignement ce geste et ce discours. Il nous semble à propos de remettre encore sous les yeux de nos lecteurs les expressions si affectueuses et si consolantes de l'allocution pontificale.*

La diffusion et la force de ce concert pourraient être dépassées seulement par la force et la diffusion de l'hymne qui sort aujourd'hui du cœur de tous les Français saintement orgueilleux de voir apprécier par Nous le valeur de trois pierres précieuses de leur épiscopat. Car ce n'est pas seulement à la Bretagne, pas seulement à la Normandie, ni seulement à la chaire de saint Irénée, que Nous avons voulu attester Notre bienveillance. Il Nous plaît certainement que la pourpre romaine vienne couvrir les insignes de l'archevêque de Rennes, presque à la veille de son double jubilé pour en récompenser les services rendus en dix lustres de sacerdoce et cinq d'épiscopat; pareillement notre âme s'inonde d'une suave joie de pouvoir élever à la dignité cardinalice, le prélat remarquable qui, dans les trois diocèses de Verdun, Bourges et Rouen, s'est montré pasteur suivant le cœur de Dieu, et en ce moment, Notre pensée vole à la chère Grotte de

(1) Parmi les nombreux évêques présents au Consistoire se trouvaient Mgr. Dupare, évêque de Quimper et Mgr Gouraud, évêque de Vannes qui ont daigné à leur retour de Rome, passer au Valdocco, faire une pieuse visite au Sanctuaire de N. D. Auxiliatrice et aux modestes appartements de Don Bosco.

Lourdes, où en des jours inoubliables, il Nous fut donné de cimenter avec lui les liens d'une ancienne connaissance; nous ne nous réjouissons pas moins de pouvoir fonder, sur les mérites acquis à Grenoble, la collation de la pourpre sacrée au nouvel archevêque de Lyon. Mais pourquoi taire que, en honorant les pasteurs

Nous avons voulu aussi honorer le troupeau. Pourquoi ne point dire qu'en manifestant Notre bienveillance à trois fils de la France, Nous avons voulu répéter que dans notre cœur brûle toujours une vive flamme d'amour pour la patrie de Clovis, de saint Louis et de Jeanne d'Arc.

Oh! qu'il passe donc par Notre trône l'hymne de gratitude que la France catholique élève aujourd'hui vers le Seigneur pour le sort heureux qui lui échoit. Nous Nous réjouissons d'avoir renforcé ses liens avec le Saint-Siège dans la chère confiance de voir satisfait un voeu formé naguère par Nous *Utinam renoventur gesta Dei per Francos.....*

Lorsque le Saint Père eut achevé par les mots *Utinam renoventur gesta Dei per Francos* les paroles de si émouvante inspiration qui redisaient son amour, ses espérances et ses vœux pour la France, un applaudissement imprévu éclatait et se prolongeait durant quelques minutes, insistant et respectueux tout ensemble.

S. S. termina ensuite son discours parmi l'émotion reconnaissante de son auditoire.



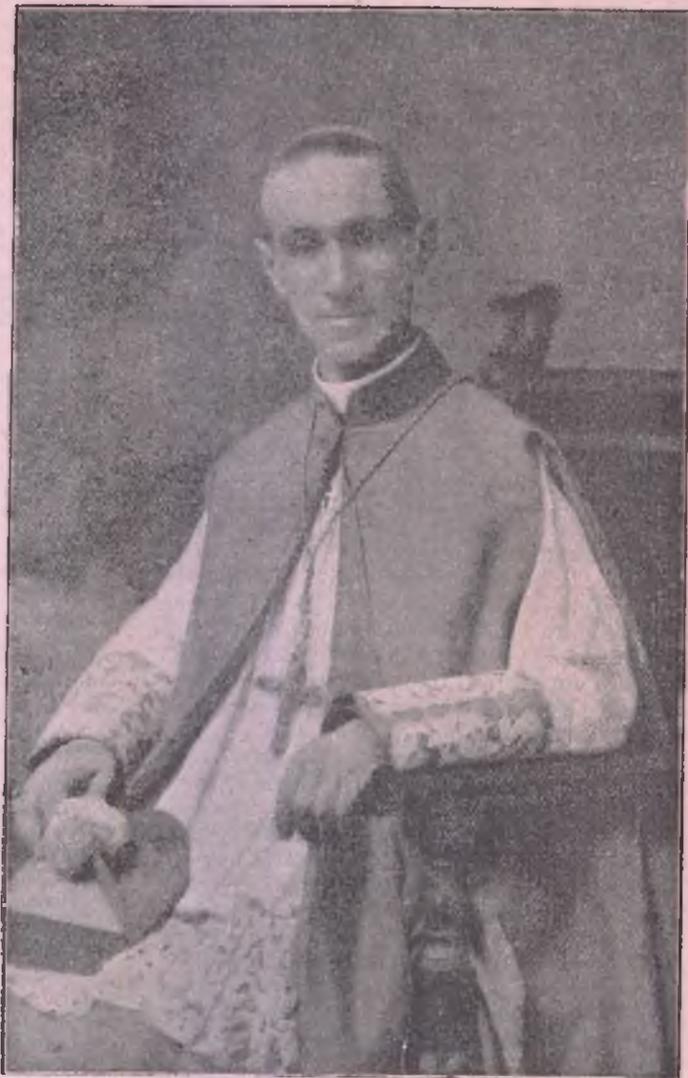
## Mgr Louis Olivarès

évêque de Sutri et Nepi.

Le dimanche 29 Octobre, S. Em. le Cardinal Cagliero assisté de Mgr Marengo, Salésien, évêque de Carrare et de Mgr Morganti, ancien élève de Don Bosco et archevêque de Ravenne, conférait la consécration épiscopale à un prêtre salésien, Mgr Olivarès, qui avait été promu au siège de Sutri et Nepi par décret de S. Sainteté le Pape Benoît XV en date du 15 juillet 1916.

Mgr Olivarès appartient par son origine et son éducation au diocèse de Milan. Il est né à Corbetta le 18 Octobre 1873. A peine ordonné prêtre le 4 avril 1896, il était nommé vice-directeur du Collège diocésain de Saronno, où il demeura jusqu'en 1904, époque où il put obtenir l'autorisation d'entrer dans la Société Salésienne.

Il fut d'abord chargé d'enseigner la Morale, la



Sociologie, et l'Eloquence sacrée à notre Institut théologique de Foglizzo, près Turin; puis en Octobre 1910 il était envoyé à Rome, comme Curé de la paroisse de Ste Marie Libératrice, au Testaccio, confiée depuis quelques années aux Salésiens. Ceux de nos Coopérateurs qui connaissent Rome savent que ce quartier du Testaccio a eu longtemps et n'a pas encore complètement perdu la réputation d'être un centre peu religieux, pour ne pas dire anticlérical.

Le nouveau Curé se met à l'œuvre aussitôt; il développe les institutions déjà établies, en particulier celles qui ont pour but le bien de la jeu-

nesse: patronage, écoles du soir, ouvroirs, bibliothèques circulantes, conférences de S. Vincent de Paul, associations diverses, etc. Le journal *Vita Nuova*, parlant de son action parmi ses paroissiens nous dit « qu'il ne tardait pas à être en quelque sorte victime de son zèle. Car son confessionnal était assiégré du matin jusqu'au soir, et aux grandes fêtes, c'était un travail incessant, à peine interrompu par la Ste Messe, et 5 ou 6 instructions. Son désir unique, c'était de conduire les âmes à la Table Eucharistique; c'était toujours là qu'il en venait dans ses discours, dans ses exhortations publiques ou privées...

« La flamme du foyer eucharistique illumine et anime toutes les autres bonnes œuvres. Pénétré de ce véritable esprit de piété qui ne se paie pas de paroles, mais sait les traduire en actes d'amour du prochain, notre nouvel évêque a eu mille moyens d'enseigner cette grande vertu chrétienne plus par l'exemple que par la parole: citons entr'autres la distribution régulière des *bons* pour les fourneaux économiques, les secours à domicile des pauvres honteux, les repas gratuits des enfants du peuple dans les écoles salésiennes; et si quelque malheur imprévu vient à frapper ses paroissiens, il fait aussitôt face aux besoins. C'est ainsi qu'au moment où la Banque de Naples devait d'urgence faire évacuer la *cité blanche* — véritable rucher humain — qui menaçait de croûler, il se hâte de recueillir dans les locaux des écoles de garçons et de filles le mobilier d'un grand nombre de familles et plusieurs même de ces familles; il a bientôt fait de louer un vaste local qui servit pendant quatre mois de dortoir à une bonne partie de ces braves gens. Quelques années plus tard, en 1915, des réfugiés arrivent à Rome, d'Avezzano, d'où les a chassés le tremblement de terre qui a tout démoli; sans retard il va fournir un abri à un grand nombre d'entre eux sans se préoccuper de leurs idées politiques ou religieuses. Pendant plusieurs mois encore des centaines d'orphelins d'Avezzano ont été logés et nourris à ses frais dans les locaux de la paroisse.

Avec la guerre actuelle, il a établi l'œuvre de l'assistance aux familles des réservistes, repas gratuits, bureaux d'information, office de correspondance, assistance par les secours et par le travail.

Avec ses paroissiens qui regrettent son départ, avec ses diocésains qui exultent à son arrivée, nous lui adressons de tout cœur le souhait traditionnel: *Ad multos annos!*

## BIBLIOGRAPHIE.

**Le Saint Rosaire.** Courtes réflexions sur chaque Mystère, Prologue et Prière, en vers, par Paul Lautier. — Ces réflexions ont un autre mérite que celui qu'indique modestement le titre; elles sont d'une doctrine exacte, pleines de cœur, d'onction, de souffle poétique, sans mièvrerie ni banalité. Nous y avons trouvé des souvenirs historiques bien amenés par le sujet et des allusions saisissantes aux erreurs dites modernes. Quant aux vers, ils sont bien frappés et harmonieux. On reconnaîtra dans la main qui les a écrits, sous l'inspiration d'une

âme très chrétienne et d'un esprit très cultivé, la même main qui sait si bien tenir un archet.

Prix: 0 fr. 50. Franco 0 fr. 60. Librairie Verdor rue de l'Académie, 11 Marseille; et dans toutes les librairies religieuses.

**Histoire et Pratique de la Dévotion des Trois « Ave Maria »,** par le Père Jean-Baptiste, directeur du *Propagateur des Trois « Ave Maria »*. — Opuscule de propagande, illustré, de 32 pages. *Nouvelle édition*, qui resume tout ce qui a trait à cette dévotion, aujourd'hui universellement répandue. — Franco: 0,15 — la douzaine: 1 fr. 50; le cent: 10 fr.

**La Dévotion aux Trois « Ave Maria », d'après saint Alphonse de Liguori**, par un Père Rédemptoriste. Le sous-titre de ce précieux opuscule en fait connaître assez la nature et l'importance. — Franco: 0,40 centimes.

**Almanach du Propagateur des Trois « Ave Maria »,** Année 1917. — Comme ses aînés, il est rempli d'anecdotes, de traits édifiants, et de grâces signalées obtenues par les Trois « Ave Maria », spécialement en faveur de nos chers soldats. — Franco: 0,30; — la douz.: 3 fr. 50; — le cent. 25 fr.

**Petit Almanach du Propagateur des Trois « Ave Maria », pour enfants de 7 à 14 ans.** — Les enfants, qui aiment beaucoup les belles histoires, feront leur *regal* du Petit Almanach, composé spécialement pour eux, en même temps que sa lecture les portera à un plus grand amour envers leur bonne Mère du Ciel. — Franco: 0,20 — la douz. 2 fr. — le cent. 15 fr.

**Un écolier modèle: Henri Bernèche, (en religion Frère Norbert de Marie)**, 1893-1910, par le Père Jean Baptiste. — C'est la Vie abrégée d'un saint jeune homme, qui passa presque toute son existence sur les bancs des écoles, et qui mourut, à 18 ans, au Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes.

Il est difficile de trouver un modèle plus parfait et plus complet pour les écoliers chrétiens.

Franco: 0,25; — la douz. 2 fr. 50; — le cent 18 fr.

**Aux Bureaux du Propagateur des Trois « Ave Maria »,** 14, rue Pierre-de-Blois, à BLOIS (Loir-et-Cher).

**Allocutions pour les Jeunes Gens**, par Paul Lallemand, prêtre de l'Oratoire, agrégé de l'Université, docteur en lettres, professeur à l'école Massillon. Première Série. 3e édition, 1 volume in-12.

Voici un recueil d'excellentes allocutions. Adressées à des enfants de petite division, elles sont admirablement adaptées à leur âge, et en même temps la forme ne laisse rien à désirer; elles ont toujours été rédigées avec le soin que suppose une intelligence vraie du respect dû à la parole publique et surtout à la prédication.

Les titres des sujets traités donneront une idée du contenu de l'ouvrage. Ce sont: Attendre. Maintenir. L'Immaculée-Conception. La Rencontre. La Crise. Saint Joseph. Chercher Jésus. La Délivrance. Le Témoignage. Dieu avec nous. La Vie Eucharistique. En haut les cœurs. La joie. La Reconnaissance. L'Aumône. La Foi. Connaître Jésus. Le Patronage. Le Regret.

Ces allocutions, très simples et très bonnes, très élevées et très pratiques, méritent de devenir des modèles pour ceux qui ont à parler à de jeunes auditoires.

L'ouvrage complet en 5 volumes coûte 15 francs. Chaque volume se vend séparément 3 francs.

Téqui, éditeur, rue Bonaparte, 82, Paris.



## REPUBLIQUE ARGENTINE

### Deux ponts à Pringles.

Buenos Aires, 11 Octobre 1915.

L'année dernière, je m'étais rendu de Viedma à Pringles sur l'ordre que j'avais reçu d'aller y prêcher la neuvaine de l'Immaculée Conception.

Il y a dix ans, le seul moyen de transport, c'était quelque pauvre haridelle, et aujourd'hui on va même en auto. Il fallait alors une bonne journée: aujourd'hui on s'en tire avec trois heures. Autrefois on arrivait à destination plus mort que vif; maintenant on est encore tout dispos et prêt à célébrer la sainte Messe. Ne vous semble-t-il pas que nous avons le droit de dire avec quelque fierté que le progrès pénètre aussi en Patagonie?

Mais à mon grand étonnement je trouvai Pringles divisé en deux sections bien distinctes... Deux gros canaux sont restés comme souvenir de l'inondation de 1899. L'un est au pied d'une colline qui longe la vallée, et l'autre à peu de mètres du Rio Negro.

Dès le début de la neuvaine, j'ai constaté que ces deux canaux fermaient le passage aux habitants de la colline; mon cœur était serré de les voir ainsi privés d'assister aux offices. Y avait-il quelque remède à la situation?

Avec mes deux confrères Pascal Franc et Jacques Sikora, nous décidons d'installer deux passerelles, bien persuadés que des voisins de bonne volonté nous viendraient en aide, puisqu'il s'agissait d'une œuvre d'utilité générale.

Mais il y en eut pour traiter l'entreprise de rêve, de folie. Nous étions d'un tout autre avis, nous qui sommes habitués à lutter contre toutes sortes de difficultés. Car en somme il ne s'agissait pas de ponts proprement dits, et il suffisait d'avoir quelques douzaines de travées, tout autant de pieux et de planches, puis des clous. Tout cela nous serait donné volontiers. Donc, en avant!

Le premier jour, il n'y avait que nous au travail; mais le lendemain le chef du Commissa-

riat nous venait en aide; avec l'apport de son intelligente coopération il nous adjoignait comme compagnons de travail une douzaine de ses agents. De cette façon, deux jours après nous avions achevé une première passerelle de dix mètres de long.

C'est avec une ardeur nouvelle que nous nous mettons alors à construire l'autre passerelle, qui devait être longue de 50 mètres; mais juste le premier jour nous avons failli avoir à déplorer un grand malheur. Sikora et moi nous étions descendus dans le canal pour en sonder la profondeur, dans l'espoir qu'il nous serait possible de nous servir d'un chariot pour faire le travail; mais le cheval tombe dans un bas-fond, et tandis que je saute en un endroit peu profond, Sikora disparaît dans l'eau pour avoir voulu sauver le cheval.

Je n'hésite pas un instant. Sans même me déshabiller, je me jette à l'eau et grâce à Dieu je réussis à ramener sur la berge mon confrère d'abord et le cheval ensuite.

Ce jour-là, suspension des travaux. Mais le lendemain 1er décembre, on s'y remet avec la première ardeur, et au bout de 4 jours la seconde passerelle est terminée elle aussi.

La population, pleine de reconnaissance admirait notre courage. Il y avait 16 ans que l'on ne pouvait que difficilement faire à pied le trajet d'une partie à l'autre du pays, même à la saison sèche. Naturellement à l'époque des pluies, c'était absolument impossible.

Ces ouvrages ont été une sorte d'apologétique en action. On a vu un brave homme qui était imbu d'idées anticléricales, manifester tout haut son étonnement que les autorités locales aient négligé si longtemps de procurer au pays un avantage de cette importance, alors qu'un prêtre, aidé à peine de quelques voisins a su en quelques jours, en venir à bout.

Pendant malgré l'application avec laquelle nous nous étions mis à cette affaire, il ne nous a pas été possible d'en faire résulter les avantages spirituels sur lesquels nous avions compté. Et cela, d'abord à cause du temps fort limité dont nous disposions, et ensuite parce qu'une crue subite du fleuve survenue à la veille

de la fête, fit tellement enfler le premier canal qu'une passerelle en fut couverte: ce qui a empêché bien des gens de venir assister aux cérémonies religieuses.

Le jour de la fête nous avons eu quand même une belle couronne de communions, et la procession du soir a été nombreuse et recueillie. La statue de la Ste Vierge ornée de guirlandes et de fleurs fut portée sur la place du pays par d'excellents et vigoureux jeunes gens; notre Mère céleste a ainsi béni cette population, réveillée

inauguré le 3 Mai dernier, en la fête de l'Exaltation de la Ste Croix, jour anniversaire de la découverte du Brésil par Vasco de Gama. (On sait que ce pays fut pour un temps assez long appelé la terre de Sainte Croix).

La cérémonie a été précédée de la remise du drapeau, présidée par le Général Carlo do Campo, Inspecteur de la VIe Région militaire, et par S. G. Mgr l'Archevêque, entourés de nombreux représentants des autorités civiles et mili-



S. PAUL (Brésil) — Représentants de l'autorité qui ont assisté à l'inauguration du bataillon scolaire.

la foi qui dormait au fond des cœurs et tué l'idole du respect humain qui est bien l'ennemi le plus redoutable que nous ayons à combattre en ce monde.

Veuillez agréer, bien aimé Père, l'hommage de mon respectueux et filial dévouement.

DOMINIQUE MILANESIO  
Prêtre.

---

## BRÉSIL

### Une fête patriotique à S. Paul du Brésil.

Le bataillon scolaire composé des élèves de notre maison de S. Paul, a été solennellement

taires. La bénédiction a été donnée par le Vicaire général, Mgr Benoit de Sousa.

Des orateurs de talent ont prononcé des discours patriotiques ainsi que plusieurs élèves, et le nouveau bataillon a exécuté divers exercices.

Ensuite est venue l'inauguration de la Salle d'armes, et un défilé à travers la ville. La population applaudissait avec enthousiasme le sympathique bataillon.

# VIE DU VÉNÉRABLE JEAN BOSCO

Par l'Abbé J. B. LEMOYNE

➤ PRÊTRE SALÉSIEEN ➤

## CHAPITRE XIV (suite).

Don Giacomelli disait: — *Dès les premiers jours où je l'ai connu au Séminaire, il m'a fait l'effet d'un prêtre, tant il avait de pondération et de retenue.* — Le docteur Charles Allora: *Au Séminaire il donna d'éclatants exemples de piété et d'obéissance. Les abbés lui portaient une telle estime qu'ils le regardaient moins comme un collègue que comme un supérieur. Alors déjà nous le tenions pour un saint.* — Don François Odde-nino: *L'abbé Bosco occupait son temps avec beaucoup de soin; il lisait sans cesse; ses collègues avaient pris l'habitude de l'interroger sur les matières les plus disparates, il était extraordinairement érudit; tout le monde appréciait hautement sa vertu et sa piété.* — Don Albin Massa, curé de Corio: — *Au séminaire, il fut le modèle des abbés.* — Don Vincent Sosso, chanoine honoraire de la collégiale de Moncalieri: *Au séminaire on l'appelait le Père, tant il y avait de pondération, de retenue et de régularité dans sa conduite.* — Don Grassini, curé de Scalenghe: *Don Bosco était le pacificateur au milieu de ses collègues.* — Don Giovanni Ferrero, chanoine archiprêtre de Biella: *Beaucoup d'abbés, collègues de Don Bosco m'assurent qu'au Séminaire il a mené la conduite la plus digne d'éloges, et que, déjà à Chieri, c'était un bois fort précieux (1).* — Beaucoup d'autres nous ont répété: *Cet aimable collègue de séminaire était très estimé à cause de sa sainteté de vie.* — Don Bosio, curé de Levone: *J'ai été avec lui pendant cinq ans au séminaire et cinq autres années encore, partie à S. François d'Assise, partie au Refuge; jamais je n'ai découvert en lui le moindre défaut; tout au contraire, je lui ai vu pratiquer à la perfection toutes sortes de vertus.* — Mgr Jean Baptiste Appendini, son professeur de théologie: *L'abbé Bosco fit beaucoup de progrès au séminaire dans la piété comme dans les études et cela sans éclat, grâce à la simplicité qui l'a ensuite toujours caractérisé.* — Un abbé Salésien qui pendant son service militaire était venu au camp de Giaveno, apprend un jour que le Chanoine Arduino, prévôt de la collégiale a été professeur de théologie de Don Bosco à Chieri: il se fait un devoir

d'aller le trouver, lui déclare qui il est: *Don Jean, s'écrie alors ce vénérable vieillard, les yeux pleins de larmes: je me souviens encore de ce qu'il était quand je l'avais pour élève; il était pieux, laborieux, exemplaire. Certes, personne à cette époque n'aurait présagé de lui ce qu'il est à présent. Mais je dois dire que son attitude toujours digne, son exactitude à accomplir tous ses devoirs de classe et de piété, étaient quelque chose d'exemplaire. Comment va-t-il à présent? Rappelez-moi à son souvenir quand vous retournerez à Turin, et que ses prières m'obtiennent la grâce d'une bonne mort!*

Il est un fait, c'est que le jour de sa sortie définitive du Séminaire fut pour lui un jour de tristesse: « Les supérieurs m'aimaient, a-t-il écrit, ils m'ont toujours prodigué leurs témoignages d'affection. Je peux dire que je vivais pour eux et eux pour moi. Aussi ai-je éprouvé une grande peine à quitter une maison où j'avais vécu cinq ans, où l'on m'avait donné l'éducation, la science, l'esprit ecclésiastique, et tous les témoignages possibles de bonté et d'affection ».

Le 26 Mai, fête de S. Philippe Néri, il venait à Turin faire sa retraite dans la maison des Prêtres de la Mission. « Il les fit d'une manière édifiante, affirme Don Giacomelli; il était entièrement pénétré de la parole de Dieu qu'il entendait dans les instructions et en particulier des textes qui marquaient la haute dignité dont il allait être revêtu:

» — *Qui gravira la montagne du Seigneur? ou qui demeurera dans son sanctuaire? Qui est-ce qui pourra se considérer comme un digne ministre de Dieu et exercer ses saints et redoutables mystères? — Et l'abbé Bosco parlant avec ses intimes, déclarait qu'il était tout saisi de ce que le Psalmiste répond à cette demande:*

» — *Celui dont les mains sont innocentes dont le cœur est pur et qui n'a point négligé son âme. Celui qui a su la mettre au service de Dieu et non de ses passions. Celui-là obtiendra la bénédiction du Seigneur et la miséricorde de Dieu son Sauveur (1).* »

Dans un précieux cahier du Vénérable, nous avons l'avantage de retrouver les résolutions qu'il prit pour se préparer à l'ordination sacerdotale.

(1) Comme on le sait le mot *bosco* signifie *bois*

(1) Ps. XXIII, 3-5.

« Conclusion de la Retraite préparatoire à la célébration de ma première sainte Messe. — Le prêtre ne va pas au ciel tout seul, ni tout seul à l'enfer. S'il fait le bien, il ira au ciel avec les âmes sauvées par son bon exemple; s'il fait le mal, s'il donne le scandale, il se perdra et avec lui les âmes damnées à cause de son scandale. Aussi mettrai-je tous mes soins à pratiquer les résolutions suivantes:

1<sup>o</sup> *Ne jamais faire de promenade, sinon pour grave nécessité, pour visiter les malades, etc.*

2<sup>o</sup> *Bien employer mon temps, dans toute la rigueur du mot.*

3<sup>o</sup> *En tout et toujours souffrir, travailler, subir des humiliations, quand il s'agit de sauver des âmes.*

4<sup>o</sup> *La charité et la douceur de S. François de Sales me serviront de modèle en toute chose.*

5<sup>o</sup> *Je me montrerai toujours satisfait de la nourriture qu'on me servira, pourvu qu'elle ne soit pas nuisible à la santé.*

6<sup>o</sup> *Je boirai du vin trempé, et seulement à titre de remède; je veux dire que je n'en prendrai qu'au temps voulu et dans la quantité requise pour la santé.*

7<sup>o</sup> *Le travail est une arme puissante contre les ennemis de l'âme: en conséquence je n'accorderai à mon corps que cinq heures de repos chaque nuit. Pendant la journée, et surtout après le repas de midi, je ne prendrai aucun repos. Je ferai exception à cette règle en cas de maladie.*

8<sup>o</sup> *Chaque jour je consacrerai quelque temps à la méditation et à la lecture spirituelle. Pendant la journée, je ferai une courte visite ou tout au moins une prière au T. S. Sacrement. Je ferai au moins un quart d'heure de préparation à la Ste Messe et un quart d'heure d'actions de grâces.*

9<sup>o</sup> *Jamais je ne m'entretiendrai avec des femmes, sinon pour entendre les confessions ou pour quelque autre nécessité spirituelle.*

Dans ses Mémoires nous trouvons encore ces détails.

« J'ai été ordonné le 5 Juin, veille de la Ste Trinité par Mgr Louis Franzoni, à l'archevêché. Ma première Messe, je l'ai célébrée dans l'église S. François d'Assise, où mon insigne bienfaiteur et directeur Don Joseph Cafasso était maître de conférences. On m'attendait avec impatience chez moi, où depuis plusieurs années il n'y avait plus eu de première Messe; mais j'ai préféré la dire à Turin dans le calme, à l'autel de l'Ange gardien qui se trouve dans cette église du côté de l'Evangile. En ce jour où l'Eglise universelle célébrait la fête de la T. Ste Trinité, l'archidiocèse de Turin célébrait celle du Miracle du T. S. Sacrement (1) et l'église de Saint

François d'Assise, celle de N. D. des Grâces qui y est honorée depuis une époque très-reculée; je puis bien appeler ce jour le plus beau de ma

Sacrement. On l'appelle la fête du miracle. Nous croyons utile d'en indiquer ici l'origine.

En 1453, le fort d'Axilles fut mis à sac. (Axilles, dont le fort est aujourd'hui converti en caserne et prison militaire, avait alors son importance; c'est un bourg de la vallée de Suse, situé entre les deux stations de Saibertrand et de Chiomonte, sur la ligne de Modane à Turin; jusqu'au traité d'Utrecht, en 1713, cette vallée a fait partie du Dauphiné; elle a été alors cédée à la Savoie avec six autres vallées du versant oriental des Alpes, en échange de la région de Barcelonnette attribuée à la France). Le fort ayant été mis à sac, le pays ne fut pas épargné; des mécréants vont aussi piller l'église. Ils fracturent la porte du tabernacle et s'emparent de l'ostensoir, sans songer à en enlever la Sainte Hostie. Ils enveloppent l'ostensoir dans d'autres objets volés, mettent le tout dans un sac dont ils chargent une mule et s'enfuient dans la direction de Turin.

Ils arrivent dans cette ville, le 6 juin, et vers les cinq heures du soir, ils étaient sur la place S. Sylvestre, aujourd'hui place du *Corpus Domini*. C'est là que le bon Dieu les attendait pour manifester au peuple son amour et sa puissance. La mule qui portait le fruit du vol sacrilège, s'arrête, se jette à terre et tous les efforts pour l'obliger à se relever sont inutiles. En même temps les cordes du sac se délient sans que personne les ait touchées; l'Ostensoir se dégage de lui même des objets qui l'enveloppent et il se met à s'élever lentement dans les airs. Les gens qui sont sur la place, témoins du spectacle tombent à genoux; d'autres accourent bientôt adorer Jésus-Christ qui veut par ce prodige manifester sa présence réelle dans son Sacrement. La ville toute entière ne tarde pas à être informée du fait; et la place offre le spectacle de toute une population qui adore le Dieu de l'Eucharistie.

Un prêtre court avertir l'archevêque de Turin, Mgr Louis de Romagnano, qui réunit en toute hâte son Chapitre et les principaux membres du clergé séculier et régulier en délibération extraordinaire. On décide d'aller processionnellement sur la place, supplier Dieu de faire connaître sa volonté. L'évêque se revêt des habits pontificaux et le cortège part de la cathédrale. A leur arrivée sur la place, un nouveau prodige a lieu: l'ostensoir s'ouvre, et la Sainte Hostie en étant sortie, l'ostensoir tombe de son poids à terre, pendant que l'Hostie, demeurée seule dans les airs brille d'un éclat resplendissant: on dirait le soleil en son midi.

A ce spectacle, il n'est personne qui puisse contenir les élans de son cœur, et tous donnent libre cours à leur affection. De toutes parts on s'écrie: *Mane nobiscum, Domine*: Seigneur, demeurez avec nous.

L'archevêque se fait apporter un calice et le tenant élevé, il conjure le bon Maître de vouloir bien descendre au milieu de ses fidèles.

A cette prière, l'Hostie comme pour obéir à la

(1) Outre la solennité de la Fête-Dieu, la ville de Turin a une fête spéciale en l'honneur du T. S.

vie. Au *Memento* de cette Messe mémorable, j'ai tâché de faire dévotement mention de tous mes professeurs et bienfaiteurs spirituels et temporels

voix du pasteur et des fidèles s'abaisse lentement et vient dans le calice. Alors au milieu des chants du peuple ravi de bonheur, l'Hostie miraculeuse est portée triomphalement à la cathédrale de S. Jean.

En 1455, les chanoines de cette cathédrale prirent une délibération — dont le texte authentique est conservé aux archives — en vue de faire construire un riche tabernacle, pour enfermer plus dignement l'Hostie miraculeuse. Et celle-ci fut conservée jusqu'à ce que vint l'ordre de Rome de la consumer selon les formes rituelles.

L'endroit précis d'où la Sainte Hostie s'était élevée dans les airs est marqué d'une pierre commémorative qui raconte l'évènement:

HIC DIVINI CORPORIS AVECTOR  
JUMENTUM PROCUBUIT  
HIC SACRA SE HOSTIA SARCINIS EMANCIPATA  
IN AURAS EXTULIT  
HIC SUPPLICES IN TAURINENSIVM MANUS  
CLEMENS DESCENDIT  
HIC ERGO SANCTUM PRODIGIO LOCUM  
MEMOR SUPPLEX PRONUS  
VENERARE AUT VERERE  
DIE VI JUNII ANNO DOM. MCCCCLIII.

*Ici, un animal qui emportait le corps du Seigneur, se jeta à terre.*

*Ici, l'hostie sacrée se dégageant des bagages, s'élevait dans les airs.*

*Ici, elle daignait descendre entre les mains suppliants des Turinois.*

*Ici donc, en mémoire de ce fait, vénère ou redoute l'endroit consacré par le prodige.*

Le 6 juin de l'année du Seigneur 1453.

Cette plaque fut enfermée dans une petite chapelle, qui faisait place en 1607 à l'église actuelle du *Corpus Domini*. Cette église est un autre témoignage de reconnaissance: la peste désolait la cité et la municipalité fit vœu d'ériger une église plus grande et plus belle sur le lieu du miracle, si le fléau cessait; la prière fut aussitôt exaucée.

D'autre part dans l'église d'Exilles on conserve précieusement le tabernacle d'où fut enlevé l'ostensoir miraculeux.

En 1853, Don Bosco publiait une brochure pour préparer le peuple à la célébration du quatrième centenaire. Il y expose les faits ci-dessus, et divers autres miracles qui ont rapport à l'église du *Corpus Domini* ou à cette fête du 6 juin.

Don Rua avait alors 16 ans. Il a raconté qu'un mois environ après la fête, comme il rentrait avec Don Bosco à Turin, il parlait des fêtes centenaires et du succès qu'avait obtenu la petite brochure; Don Bosco lui répondait: « Quand on fera le cinquantenaire en 1903, moi je n'y serai plus, mais toi, tu seras encore là; dès aujourd'hui je te confie le soin de rééditer l'opuscule.

— Avec plaisir, ai-je répliqué; ce sera une mission bien chère; mais si la mort me jouait un tour et m'eulevait de ce monde avant cette date?

et surtout du regretté Don Calosso, dont je me suis toujours souvenu comme d'un insigne bienfaiteur. C'est une pieuse croyance que le bon Dieu accorde immanquablement la grâce que le nouveau prêtre lui demande à la célébration de sa première Messe: pour moi j'ai demandé ardemment *l'efficacité de la parole*, afin de pouvoir faire du bien aux âmes. Il me semble que le bon Dieu a accueilli mon humble prière ».

Don Bosco dans son humilité dit simplement *il me semble*; mais nos lecteurs verront avec quelle merveilleuse abondance il a obtenu la grâce demandée. Pendant le cours de son ministère, en particulier comme en public, dans les entretiens familiers, dans ses sermons et au confessionnal, il savait si complètement se rendre maître des cœurs, qu'il les attirait à Dieu et les animait à de vertueuses et généreuses résolutions; il jetait en un grand nombre le germe d'une solide sainteté qui produisait de grandes œuvres. Avec sa parole, il fascinait pourrait-on dire les enfants; les méchants, il les rendait bons, et ceux qui étaient bons, il les dirigeait dans la voie de la perfection, surtout en leur proposant d'imiter S. Louis de Gonzague, ou Dominique Savio, et d'autres exemplaires de vertu qui avaient vécu à l'Oratoire. Souvent avec une simple maxime il opérât des prodiges, changeait les volontés et suscitait d'admirables vocations religieuses.

Comment pouvait-il en être autrement? Il suffit de songer d'abord à la valeur infinie que le divin Sacrifice a en lui même, comme au secours assuré de la grâce que demandait la sublime mission dont il était investi par le divin Rédempteur, et ensuite aux ardeurs de foi, d'espérance et de charité qui animent les cœurs des plus intimes amis de Dieu et qui ont dû accompagner la célébration de cette première Messe. Nous en avons une preuve éclatante dans l'ardeur de séraphin avec laquelle il a continué de célébrer jusqu'au dernier jour de sa vie. Un grand nombre nous ont manifesté ce que nous éprouvions d'ailleurs nous-mêmes chaque jour: nous avons assisté un nombre infini de fois à sa messe, et toujours nous nous sentions saisis d'un suave sentiment de foi, à voir la dévotion qui émanait de tout son extérieur, son exactitude à observer les cérémonies, sa manière de prononcer les paroles et l'onction dont il accompagnait le rite sacré. On éprouvait alors un sen-

— Ne t'en inquiète pas; la mort ne te jouera aucun tour et tu pourras t'acquitter de cette commission ».

Don Rua fut plusieurs fois gravement malade, mais ni Don Bosco ni lui ne se mirent en souci; et en 1903, il faisait soigneusement réimprimer le petit opuscule.

timent d'édification inoubliable. Partout où il allait, il suffisait qu'on sache l'heure où il devait célébrer pour qu'il y eût rassemblement au pied de son autel. Il y en a eu même qui sont venus de bien loin à Turin, uniquement pour avoir encore une fois cette grande consolation; et mille fois, lorsqu'il sortait de la sacristie et se dirigeait vers l'autel de S. Pierre, des centaines de personnes pieuses disséminées dans l'église, quittaient leur place pour venir se ranger autour de cet autel. Une fois la messe finie, chacun disait à voix basse: C'est un saint! c'est un saint!

Le lendemain de la Trinité, il alla célébrer sa seconde messe à la Consolata (1) pour « remercier,

(1) Le sanctuaire de la Consolata ou de Marie Consolatrice à Turin est d'une origine très ancienne. Quelques uns voudraient le faire remonter jusqu'au second siècle de l'ère chrétienne; mais il est plus probable qu'il date du cinquième siècle.

S. Maxime alors évêque de Turin aurait à cette époque élevé près des murs de la ville un petit oratoire en l'honneur de la Ste Vierge, et exposé une image miraculeuse qu'il tenait de S. Eusèbe de Verceil. Quant au titre de *Consolatrice*, S. Maxime l'aurait attribué en reconnaissance de l'aide puissante de Marie dans l'œuvre de la conversion des païens.

Au IX<sup>e</sup> siècle, l'image miraculeuse fut cachée pour être dérobée à la fureur des iconoclastes, et on croit qu'elle fut retrouvée un siècle plus tard. En 1014 Hardouin qui venait d'abdiquer le trône d'Italie la fit exposer dans la chapelle annexée au même endroit sur les ordres de la Ste Vierge à l'église Benedictine de S. André. En 1080, l'église était de nouveau détruite pendant les guerres civiles; le clocher seul restait debout; l'image sacrée disparaissait.

Or en 1104 un jeune homme riche et pieux de Briançon, mais aveugle, a une apparition de la Ste Vierge qui lui dit: « Va-t-en à Turin: là, sous les ruines d'une chapelle, tu trouveras mon image et tu recouvreras la vue. A peu de distance de Turin, à Pozzo Strada, un premier prodige attendait l'aveugle; ses yeux s'ouvrent tout à coup, un rayon de vive lumière l'a frappé; cette lumière partait du clocher de S. André.

« C'est là-bas, dit le jeune homme à son guide, en montrant le clocher, c'est là-bas qu'il faut me conduire ».

Ses yeux se referment, mais sa foi ne vacille pas; au contraire, il va vers le clocher, parle de la vision qu'il a eue: le fait est bientôt connu dans toute la ville. L'évêque ordonne trois jours de pénitence et de prières. On procède aux excavations. Tout à coup l'aveugle pousse un cri; il a le premier vu au milieu des ruines de l'antique chapelle l'image miraculeuse. C'était le 20 juin 1104. L'ancienne chapelle fut restaurée et au dessus une nouvelle église fut construite. On peut dire que depuis cette époque dans toutes les calamités publiques et privées le peuple de Turin a eu recours à la Vierge de Consolation.

écrit-il, la Ste Vierge des innombrables faveurs qu'elle m'avait obtenues de son divin Fils Jésus.

« Le mardi, continue le Vénérable, je me rendais à Chieri pour célébrer la Messe à l'église de S. Dominique, où se trouve encore mon ancien professeur le P. Giusiana qui m'attendait avec une affection de père. Pendant la Messe il pleurait d'émotion. J'ai passé avec lui toute cette journée que je puis appeler une journée de Paradis.

« Mercredi j'ai offert le saint Sacrifice dans la cathédrale de cette ville.

« Le jeudi, solennité de la *Fête-Dieu*, j'ai donné satisfaction à mes compatriotes: je suis allé à Châteauneuf, où j'ai chanté la Messe et présidé la procession de cette solennité. Le Curé a voulu réunir à sa table mes parents, le clergé et les notables du pays. L'allégresse était générale, parce que j'étais beaucoup aimé de mes compatriotes, et chacun d'eux se réjouissait de ce qui pouvait contribuer à mon bien. Le soir de ce jour, je rentrais chez moi. Mais quand je me vois près de la maison et que je contemple l'endroit où à 9 ans j'avais eu mon premier songe, il m'est impossible de retenir mes larmes et de dire: — Que les desseins de la divine Providence sont admirables! Dieu a réellement relevé de terre un pauvre petit enfant pour le placer parmi les princes de son peuple.

« Ma mère, quand elle fut seule avec moi, me dit: — Te voilà prêtre; tu dis la Messe; dorénavant tu es donc plus près de Jésus Christ. Souviens-toi bien pourtant que commencer à dire la messe, c'est commencer à souffrir. Tu ne t'en apercevras pas tout de suite, mais peu à peu tu verras que ta mère t'a dit la vérité. Chaque jour, je le sais, tu prieras pour moi, pendant ma vie et après ma mort, cela me suffit. Désormais ne pense qu'au salut des âmes et ne prends aucun souci de moi ».

Sainte et généreuse mère, qui pour aider son fils à arriver au sacerdoce avait fait des prodiges de sacrifices, de patience, d'humiliations!

Le bon Dieu lui avait conservé la vie pour qu'elle puisse baiser la main consacrée de son Jean. Peu auparavant elle était montée sur un mûrier assez haut, pour cueillir les feuilles destinées aux vers à soie: la branche sur laquelle elle était assise se casse et elle tombe à terre sans connaissance. Ayant repris ses sens, elle est surprise de constater qu'elle n'a aucun mal: mais tandis qu'elle était assise à terre et remer-

Cependant l'image qu'on y vénère aujourd'hui n'est plus celle qui fut découverte par l'heureux aveugle; c'est une copie de la *Madone del Popolo* de Rome; on ne sait pas exactement à quelle époque, elle remplaça l'autre qui sans doute avait trop souffert des injures du temps.

ciait le bon Dieu de l'avoir sauvée, la branche cassée tombe, la frappe au front et lui laisse une marque qu'elle a toujours portée: et ce fut tout!

Que le bon Dieu est bon envers ceux qui le craignent! De combien de manières n'a-t-il pas récompensé Marguerite de lui, avoir gardé avec un soin jaloux le dépôt sacré qu'il lui avait remis en la personne de Jean! Il est écrit: « Celui qui instruit son fils en aura de l'honneur et se glorifiera à son sujet avec ceux de sa famille (1). Et le nom de Marguerite Bosco sera immortel.

Mais la récompense qui la réjouira le plus, sera de voir le merveilleux développement que prendront dans le cœur de son fils les vertus dont elle y a jeté le germe, de lire dans son regard la paix profonde de la conscience, de le contempler toujours préoccupé de travailler à la gloire de Dieu, de toucher du doigt l'assistance visible et continuelle de la Divine Providence dans ses entreprises, de voir son zèle infatigable à lutter contre le péché pour sauver les âmes, de le voir toujours pénétré de cette de joie qui a sa source dans la pensée de la présence de Dieu, de cette joie que le Roi-*Prophète* célèbre en ces termes:

Je chanterai toute ma vie la gloire du Seigneur; j'adresserai un hymne continué à mon Dieu. Puisse mon chant lui être agréable: ma joie sera en lui. Que les pécheurs disparaissent de la terre, que les impies cessent d'exister. Mon âme, bénissez le Seigneur (2).

## DEUXIÈME PARTIE.

### CHAPITRE I.

La mission de Don Bosco — Ardeur et consolations du Serviteur de Dieu dans la pratique du saint ministère — Dangereux accident — Singulière aventure — Emplois qu'on lui propose — Un excellent conseil — Le Vénérable se décide à entrer à l'Institut St. François d'Assise — Les pensées qui le préoccupent tandis qu'il vient à Turin. — Spectacle pénible de la jeunesse dans la rue, dans les prisons, dans les mansardes. — Tableau navrant des misères humaines — Prophétie du Vénérable Cottolengo — Les premiers rapports de Don Bosco avec les enfants de Turin — Le projet des Patronages du Dimanche — Disposition de la Divine Providence: Barthélemy Garelli, pierre fondamentale.

Jean Bosco est prêtre! Le petit pâtre des *Becchi* est arrivé au terme tant désiré; ses

vœux sont accomplis; il a enfin réalisé l'idéal de sa vie; et nous savons quel sera le champ où s'exercera son zèle sacerdotal.

Dans les premières années de son sacerdoce, il écrivait ce qui suit:

« Ces paroles du Saint Évangile: *Ut filios Dei qui erant dispersi congregaret in unum* (3), nous font connaître que le divin Sauveur est venu du ciel sur la terre pour rassembler tous les enfants de Dieu qui étaient dispersés dans les diverses contrées de la terre; or ces mêmes paroles me semblent pouvoir être littéralement appliquées à la jeunesse de notre époque. Cette portion la plus délicate et la plus précieuse de la société humaine, sur laquelle se fondent les espérances d'un heureux avenir, n'est point naturellement mauvaise. Abstraction faite de la négligence des parents, de l'oisiveté, des mauvaises rencontres si communes surtout les jours de fête, il est facile, très facile de faire pénétrer dans ces cœurs encore tendres des principes d'ordre, de retenue, de respect, de religion; parce que s'il arrive parfois qu'ils soient déjà viciés à cet âge, ils le sont plus par légèreté que par malice consommée. Ces enfants ont avant tout besoin d'une main bienfaisante qui prenne soin d'eux, qui les forme à la vertu et les éloigne du vice. La difficulté est de trouver le moyen de les réunir, de leur parler, de leur enseigner le bien. Telle fut la mission du Fils de Dieu, et la religion seule peut continuer son œuvre. Or cette Religion qui est éternelle et immuable en elle-même, qui a été et sera à jamais à toutes les époques l'éducatrice de l'humanité, contient une loi dont la perfection même lui permet de se plier aux exigences des temps et de s'accommoder à l'innombrable diversité des tempéraments humains. Parmi les moyens de susciter l'esprit de piété chez les enfants du peuple, il y a les Patronages... »

Et telle fut la mission du prêtre Jean Bosco.

Il nous indique lui-même le but qu'il se proposait en se dévouant à cet apostolat: « Quand je me suis consacré à cette portion du saint ministère, c'était pour dépenser mes forces à la plus grande gloire de Dieu et au bien des âmes, pour former de bons citoyens d'ici-bas qui eussent à devenir de dignes habitants du ciel! » Une si noble fin devait nécessairement attirer l'admiration des hommes et les bénédictions de Dieu.

Les premiers mois de prêtrise, Don Bosco les passait à Châteauneuf.

« Cette année 1841 — lisons-nous dans ses Mémoires — le Curé et le vicaire de Châteauneuf étant absents, je les ai suppléés pendant cinq mois. C'était un vrai bonheur pour moi

(1) Ecclésiastique XXX, 2.

(2) Psaume CIII, 33-35.

(3) Afin de rassembler les enfants de Dieu qui étaient dispersés.

que de faire du ministère. Je prêchais tous les dimanches, je visitais les malades et je leur administrais les Sacrements, sauf celui de la Pénitence, parce que je n'avais pas encore subi l'examen de confession. J'assistais aux sépultures et je tenais en ordre les registres de la paroisse; je délivrais des certificats d'indigence et d'autre nature. Mais mon plus grand bonheur était de faire le catéchisme aux petits enfants, de me trouver au milieu d'eux, de leur parler. Ils venaient souvent de Murialdo pour me voir; quand j'allais chez moi, j'en étais toujours entouré. A Châteauneuf ils eurent bientôt fait d'être mes amis. Quand je sortais de la cure, il y en avait toujours une bande qui me suivait; partout où j'allais, j'avais autour de moi ces petits amis qui me faisaient fête ».

Il devait éprouver une joie singulière à baptiser les nouveau-nés. Du registre des Baptêmes, il conste que dans ces mois-là presque tous les petits garçons reçurent le prénom de Louis comme prénom principal ou tout au moins comme secondaire; d'où l'on voit que le Serviteur de Dieu tenait à les mettre dès leur entrée en ce monde sous la protection de l'angélique protecteur de la pureté, pour qu'il les défende des dangers qui entourent une si belle vertu.

Il était d'autre part un sujet d'édification par sa manière de célébrer la Sainte Messe. Joseph Moglia, Jean Filippello et Joseph Turco, ses compagnons d'âge et ses amis, ont déclaré que pendant ces mois d'été ils allaient souvent assister à sa Messe, et demeuraient profondément édifiés de sa dévotion et de sa ferveur, et que dans l'assistance bien des fidèles étaient émus jusqu'aux larmes.

Semeur de la parole de Dieu, il fut invité à la fin d'octobre à donner le panégyrique de Saint Bénigne à Lavriano. « J'acceptai de bon cœur — écrit-il — car ce pays était celui d'un de mes collègues et bons amis, Don Jean Brassinio, qui fut ensuite curé de Scalenghe. Je tenais à bien faire les choses; aussi avais-je écrit mon discours en un langage populaire, mais correct, et je l'avais étudié avec soin. Mais le bon Dieu voulait punir ma vaine gloire par une terrible leçon. Comme c'était jour férié, avant de partir il me fallut célébrer la sainte Messe, et je dus ensuite prendre un cheval pour arriver à temps à Lavriano.

« Tout alla bien jusqu'à moitié chemin; je faisais tour à tour trotter et galoper mon cheval; j'étais arrivé au vallon de Casal-Borgone, lorsque soudain du milieu d'un champ de millet part une volée de moineaux.

« Le cheval effrayé s'emporte et s'élançait à travers champs. Je tiens bon pendant quelque temps; mais je sens que la selle fléchit; je tente d'une manœuvre d'équitation, mais la selle hors

de place me projette en l'air et me lance la tête en avant sur un tas de cailloux.

« Du haut du coteau, un témoin de cette malheureuse chute accourt à mon aide avec un domestique. Comme il me trouve sans connaissance, il me transporte chez lui et me couche dans son meilleur lit. Il me prodigue tous les soins: au bout d'une heure je reviens à moi.

« — Ne soyez pas étonné, me dit alors mon hôte; vous êtes chez des étrangers, mais ces étrangers sont des amis. Rien ne vous manquera. J'ai envoyé chercher le médecin, et l'on est sur la trace de votre cheval. Je ne suis qu'un paysan, mais j'ai tout ce qu'il faut. Est-ce que vous souffrez beaucoup?

« — Que le bon Dieu vous récompense d'une si grande charité, mon bon ami, Le mal ne sera pas grave, j'espère, une fracture à l'épaule, peut-être; car je ne puis pas la remuer. Mais où suis-je donc, je vous prie?

« — Vous êtes sur la colline de Bersano, dans la maison de Jean Calosso, votre serviteur. J'ai couru un peu le monde moi aussi et j'ai eu également besoin des autres. Ah! il m'est arrivé plus d'une aventure en allant aux foires et aux marchés. Tenez, je vais vous en conter une.

« Il y a plusieurs années de cela j'étais allé avec ma jument à la ville d'Asti pour achever les provisions d'hiver. Au retour, dans la vallée de Murialdo, ma bête un peu trop chargée tombe dans un bourbier et y reste enfoncée. Tous mes efforts pour la relever étaient inutiles. C'était minuit et il pleuvait. Ne sachant que faire, je crie, j'appelle au secours.

« Au bout de quelques minutes, on me répond d'une maison voisine, et bientôt arrivent un abbé, son frère, deux autres hommes avec des torches à la main. Ils m'aident à décharger la jument, la tirent du bourbier et me conduisent chez eux avec tout mon attirail. Là, on remet mes habits en ordre, on me restaure avec un copieux souper et on me donne un lit excellent. Le lendemain matin, j'ai voulu comme de juste, payer la dépense. Mais l'abbé refuse tout, et me dit: Qui sait?... demain peut-être à notre tour nous aurons besoin de vos services.

« A ces paroles, je me sentais ému; les larmes me venaient aux yeux; le narrateur s'en aperçoit et me demande si je souffre davantage.

« — Non, ai-je répliqué; mais ce récit m'intéresse au point de me faire pleurer de joie.

« — Que je serais heureux, continuait Calosso de pouvoir obliger cette bonne famille! Oh! les braves gens!

« — Et comment s'appelaient ils?

« — C'est la famille Bosco, dite les *Boschetti*. Mais vous paraissez bien ému; les connaissez-vous? Cet abbé vit-il encore, va-t-il bien?

« — L'abbé, mon ami, c'est le prêtre à qui

vous rendez mille fois le peu qu'il a fait pour vous. C'est celui que vous avez porté chez vous, que vous avez couché dans ce lit. La Providence divine a voulu nous montrer par ce fait que la charité a même ici bas sa récompense.

» Comment redire l'étonnement et la joie de ce bon chrétien, et si dans mon malheur j'étais heureux, que la bonne Providence m'eût confié aux mains d'un tel ami. La femme de Calosso, une de ses sœurs, d'autres parents et amis furent en fête à la nouvelle qu'ils avaient dans

de sa prêtrise chez les Moglia à Moncucco; de là il se rendit à Pignerol chez les Strambio, puis à Fenestrel, où il prêcha sur l'invitation du Curé.

Il n'oublia pas son premier maître D. Lacqua, qui lui avait enseigné les éléments de la lecture et de l'écriture (1); ce digne vieillard qui avait déjà dépassé les quatre-vingt-six ans était alors à Ponzano. Don Bosco lui avait annoncé son bonheur d'avoir atteint le terme si désiré du sacerdoce et lui avait promis une visite. Il en avait reçu une réponse qu'il a toujours conservée



Chapelle N. D. Auxillatrice au hameau de Don Bosco. — Etat des travaux en Novembre 1916.

leur maison celui dont il avait si souvent été question. Le médecin arrivait bientôt et constatait qu'il n'y avait aucune lésion; de sorte qu'au bout de quelques jours, je pus reprendre le chemin de la maison sur le cheval qui avait été retrouvé. Jean Calosso voulut m'accompagner jusque chez moi, et tant qu'il a vécu nous sommes demeurés unis par les liens de la plus douce amitié.

» Après cet avertissement — conclut humblement Don Bosco — j'ai pris la ferme résolution de préparer à l'avenir mes discours pour la plus grande gloire de Dieu et non plus pour faire figure de savant et de lettré ».

Ce ne fut pas la seule aventure de ces vacances.

Pour répondre à de vives instances et se montrer reconnaissant envers ses bienfaiteurs, le Vénérable était allé dès les premières semaines

avec ses papiers les plus précieux. Son ancien maître lui disait: « Je me réjouis et je suis extrêmement heureux de vous voir élevé à la dignité sacerdotale, honneur et récompense dont vous étiez bien digne et que le ciel a accordé à vos mérites ». Et il finissait en disant qu'il attendait avec impatience l'arrivée du cher élève.

Don Bosco décide d'aller le voir vers le milieu d'octobre. Il se choisit comme compagnon de route un excellent jeune homme, se fait indiquer la route, et part de bon matin de la cure de Montaldo où il s'était arrêté; à midi, il dînait chez le curé de Coconato, puis après une traite assez longue il veut poursuivre jusqu'à Ponzano, bien qu'il soit déjà tard. Mais le malheur veut qu'il se trompe de route et s'égaré au milieu de fourrés.

(1) Voir Vie de Don Bosco ch. III, dans le Bulletin de Janvier-Mars 1915 pag. 16.

La nuit était venue et un orage menaçait. Il continue encore à aller devant lui; mais il voit qu'il s'est totalement égaré. Et déjà l'orage s'était déclaré. Que devenir? Il s'arrête un moment dans un endroit qui paraissait un peu abrité, mais l'orage est plus violent que jamais; il récite une prière à la Ste Vierge et dit à son compagnon de route:

— Allons dans cette direction, nous trouverons bien quelque chose! Ils avancent et bientôt ils voient briller une lumière. Ils se hâtent de ce côté, et ils ne tardent pas à voir des gens qui travaillaient autour d'un four. Ils vont à eux; mais à leur approche ces gens-là pris d'épouvante, abandonnent tout, s'enfuient vers une maison et s'y enferment.

Don Bosco s'approche:

« N'ayez donc pas peur, leur crie-t-il, nous sommes de braves gens qui nous sommes égarés; c'est à peine si nous tenons sur nos jambes et nous sommes trempés par la pluie; nous ne voulons faire de mal à personne; de grâce, sortez; venez surveiller votre pain qui va se brûler.

C'était crier au vent. A force de supplications, la porte s'entrebâille enfin. Des hommes armés demandent rudement à Don Bosco qui il est et où il veut aller.

— Je suis, répondit, un pauvre prêtre, et ce jeune homme est de mes amis; nous avons perdu notre chemin; rassurez-vous, nous ne ferons pas de mal.

Cependant l'orage avait cessé, et il s'était formé un ressemblant. Alors ceux qui étaient armés sortirent eux aussi et retournèrent au four où ils se mirent à causer avec Don Bosco.

Il veut savoir la cause de leur épouvante; on lui répond qu'il y a là dans les environs des assassins qui rôdent, et que la nuit d'avant un homicide a été commis; les gendarmes font des recherches, mais ils n'ont encore rien trouvé.

Don Bosco leur demande de vouloir bien les accompagner à Ponzano; mais eux tout surpris lui répondent qu'il en est bien loin. Il les prie alors de lui prêter quelque vêtement, car il n'a plus sur lui un fil de sec; mais ils s'excusent sur leur pauvreté et l'accompagnent chez le propriétaire du château voisin.

C'était un excellent homme, taillé à l'antique, plein de cœur et de charité: il fait entrer chez lui Don Bosco et son compagnon, et leur fait le meilleur accueil. La nuit était déjà avancée, mais il y avait encore du monde au salon; ils se lèvent tous à l'entrée de Don Bosco; et le vieillard l'ayant prié de s'asseoir lui demande qui il est. Quand il sait qu'ils arrivent de Châteauneuf, il se met à nommer les connaissances qu'il y a, et tout heureux de posséder chez lui des amis de ses amis; il les fait changer d'habits et leur fait servir à souper. Le lendemain, la

cloche annonçait la messe au château et tous les gens des environs se hâtaient de venir l'entendre.

Le Vénérable voulait se remettre de suite en route pour Ponzano, mais le brave châtelain voulut qu'il ne parte qu'après dîner. En attendant, il lui fait visiter tout le château dans lequel il lui montre entr'autres choses une belle bibliothèque. Don Bosco y choisit un ouvrage intitulé: *Abrégé d'histoire de l'Eglise par Laurent Berti, de Florence*. Il lui est cédé volontiers; à la dernière page du volume, le Vénérable écrit ces lignes:

« L'an 1841, le 15 octobre, après avoir erré à l'aventure pendant plusieurs heures dans l'obscurité de la nuit, je me suis trouvé au château des Merli (Merletti) près de Moncalvo; j'y ai été reçu par le propriétaire M. Miroglio, droguiste, de qui j'ai acquis ce livre pour conserver un agréable souvenir de mon hôte. — Jean Bosco ».

Il arrive donc à Ponzano, retrouve avec bonheur son vieux maître, et la tante Marie Anne, la sœur de maman Marguerite qui servait fidèlement le vénéré vieillard.

A la fin de ces vacances, Don Bosco se voit offrir trois postes. Le premier était celui de précepteur dans une riche famille génoise, avec mille francs d'appointements par an. La parenté et les amis engageaient vivement Marguerite à persuader son fils d'accepter; là, il aurait tout à souhait, sans entamer les appointements qui tireraient la famille de la gêne. Mais la bonne Marguerite à la pensée que dans les grandes maisons la vertu n'est pas toujours à l'abri, leur répondit:

— Mon fils, dans une maison de richards?... Et à quoi lui serviraient ces mille francs? Qu'est-ce que j'en ferais moi-même ou son frère Joseph, si pour les gagner il s'exposait à perdre son âme?

On lui proposait aussi d'être chapelain de Murialdo; les gens du hameau étaient disposés à doubler la rétribution donnée jusqu'alors, afin d'avoir Don Bosco pour maître d'école de leurs enfants.

Le troisième poste était celui de vicaire à Châteauneuf, où tout le monde l'aimait beaucoup, et surtout son curé D. Cinzano.

Avant de prendre une décision si importante, le Serviteur de Dieu vient à Turin demander conseil à Don Cafasso. Le saint prêtre écoute les offres de situation, les prières, les insistances que font les uns et les autres, et le désir où est le Vénérable de se dévouer sans réserve au labeur évangélique; puis, sans une minute d'hésitation, il répond:

— Vous avez besoin de vous appliquer à la Théologie morale et à la prédication; déclinez pour le moment toutes ces offres, et venez à l'Institut.

(A suivre).

# L'œuvre de l'intronisation du Sacré Cœur dans la famille.

*Deux fois déjà en juillet 1915 et en mars 1916, le Bulletin Salésien a proposé aux Coopérateurs cette forme de consécration de la famille au divin Cœur de Jésus.*

## Chez les Jivaros.

*D'une lettre de Mgr Costamagna, Vicaire Apostolique de Mendez et Gualaquiza dans l'Equateur, nous relevons ces lignes qui feront plaisir à nos lecteurs :*

« Une des choses qui nous ont le plus encouragé, c'est la consécration de notre Vicariat aux Saints Cœurs de Jésus et de Marie et l'intronisation de l'image du Sacré-Cœur chez les familles chrétiennes, au nombre desquelles est maintenant celle du capitaine des *Jivaros*: ainsi N. S. J. C. est maintenant devenu maître et Seigneur de ces régions..... »

*Quelle joie de voir que ces enfants de la forêt, naguère encore cruels et barbares se sont laissés gagner par l'amour de leur Dieu et se sont donnés entièrement à Lui!*

*Ce fait est bien de nature à encourager dans leur action ceux de nos Coopérateurs qui se sont faits les propagateurs de ce moyen de salut pour la famille et pour la société.*

*Le R. P. Boevey a fait des conférences en un grand nombre de diocèses, et sans doute beaucoup de ceux qui lisent ces lignes ont entendu sa parole d'apôtre. Pour ceux qui n'ont pas eu cet avantage, nous donnons ici un abrégé historique de l'œuvre, suivi d'une conférence et de deux entretiens de l'ardent religieux. Disons en passant qu'avant les conférences qu'il a tenues à Turin, il a voulu visiter le Sanctuaire de N. D. Auxiliatrice pour obtenir, disait-il, la bénédiction de notre bonne Mère céleste sur son œuvre; il a également célébré la Ste Messe dans le petit Oratoire qui se trouve à côté des appartements de Don Bosco.*

## La Mission du R. P. Mathéo Boevey.

Voici l'origine de cette mission. C'était il y a neuf ans. Atteint d'une lésion au cœur et d'une lésion au cerveau, il n'en avait, au jugement des médecins, que pour quelques mois de vie, lorsque ses supérieurs l'envoyèrent en France. Paray-le-Monial avait toujours été son rêve; il s'y rendit et, au moment même où il franchissait le seuil de la Chapelle de l'apparition, il sentit en lui un bouleversement profond: c'était la guérison complète. Ce qu'il éprouva alors, il ne peut le décrire, parce

que les choses divines ne peuvent s'expliquer; mais il n'est pas douteux que Notre-Seigneur, pendant les instants de sa longue action de grâces, n'ait complété l'œuvre de sa guérison corporelle en le blessant au cœur d'une autre blessure, toute spirituelle, celle-là, et en le préparant à sa mission. Cette mission, il la connut nettement le soir même. Dans sa petite chambre d'hôtel, d'où il apercevait la lampe du sanctuaire, tandis qu'il faisait l'Heure Sainte, il eut l'intuition que Notre-Seigneur lui demandait de travailler à lui conquérir le monde, famille par famille, en y intronisant son Sacré-Cœur; il vit le développement de l'Œuvre et reçut même le cérémonial de l'Intronisation, tel qu'il se pratique aujourd'hui.

Pendant il avait besoin, pour commencer son apostolat, d'un mot d'ordre de l'Eglise. Parti pour Rome, il exposa à Pie X l'œuvre telle qu'il la concevait et lui demanda l'autorisation de s'y dévouer: « Non, mon fils, lui dit le Saint-Père avec le sourire empreint d'une certaine malice qui lui était personnel, non, je ne vous donne pas l'autorisation de vous dévouer à cette œuvre... mais, je vous le commande. Entendez-vous, c'est le Pape qui commande. Consacrez-y votre vie entière, vous me comprenez, votre vie toute entière ».

« Avec cet ordre, dit le P. Mathéo, je pus commencer mes voyages. J'entrepris la Croisade de l'amour. On m'appelle le commis-voyageur du Sacré-Cœur ».

C'est vis-à-vis du monde entier qu'il se sentait débiteur de la grâce qu'il avait reçue. Il eût voulu prêcher au Japon, en Cochinchine, aux Antilles, partout, partout. Mais atteindre toutes les nations par sa parole était chose impossible. Alors, il s'entoura d'écoliers de 12 ans auxquels il fit copier à genoux des lettres en toutes sortes de langues et de dialectes; il lança ces lettres de tous côtés; beaucoup trouvèrent un étonnant écho. C'est qu'elles étaient écrites avec amour; elles allumèrent au loin l'incendie.

Lui-même, l'ardent apôtre, parcourut l'Amérique du Nord et celle du Sud. Les bénédictions qui accompagnèrent ses missions furent merveilleuses. Aussi, les récits de miracles abondent-ils sur ses lèvres. Un évêque lui écrivit: « Mon Père ce que j'ai vu, ce n'est pas seulement la résurrection d'un mort, mais celle d'un cimetière ».

En 1914, ses supérieurs l'envoyèrent en Europe. Il était à bord lorsque la guerre éclata; impossible de retourner. Ses supérieurs se dirent: « Que va-t-il faire en France? Il ne pourra pas prêcher. Tout le monde sera occupé de la guerre, on ne l'écouterà pas ». C'est le contraire qui arriva. Cette guerre ouvre la voie au Sacré-Cœur par les épreuves et les deuils qu'elle multiplie: elle fait que les familles appellent Notre-Seigneur comme consolateur.

Le P. Mathéo a donc parcouru la France, puis

la Hollande, l'Angleterre, la Suisse. Sa prédication toute surnaturelle est celle-ci : « Le Sacré-Cœur veut être aimé, il veut vaincre l'indifférence du monde et régner sur lui par l'amour... Il y réussira. Qu'on n'oublie pas sa parole à la Bienheureuse : Je régnerai malgré Satan et ses suppôts. Mais il faut l'aider dans cette œuvre. Or, la manière pratique d'étendre le règne d'amour de Jésus-Christ dans le monde, c'est d'obtenir que chaque famille individuellement lui soit consacrée; il faut lui conquérir la société famille par famille, comme nos soldats conquièrent le sol tranchée par tranchée. Et cette intronisation du Sacré-Cœur doit être très solennelle, préparée par la prière, accompagnée d'un cérémonial saisissant et de chants de cantiques. On prépare pour cela dans la maison un petit autel, avec des lumières et des fleurs. Il faut que ce soit une fête de famille, que les enfants se rappelleront toute leur vie et dont on célébrera chaque année l'anniversaire ».

La puissance de la prédication du R. Père est dans sa foi en l'amour de Jésus-Christ pour les hommes. Une parole qui revient souvent sur ses lèvres est celle-ci : « On ne connaît pas Notre-Seigneur, on ne connaît pas son amour brûlant qui désire enflammer tous les cœurs. On est froid pour lui, on le craint, on ne l'aime pas ».

Avec la foi dans l'amour, il prêche la confiance dans les miracles qu'obtient l'intronisation du Sacré-Cœur; car c'est encore une chose qui manque à un très grand nombre de chrétiens et même de personnes pieuses; on ne croit pas aux promesses faites par Notre-Seigneur à ceux qui placeront l'image de son Cœur dans leurs maisons et à ceux qui propageront autour d'eux la dévotion à ce Cœur d'amour. Si un plus grand nombre y croyait, de quelles merveilles ne serions-nous pas témoins?

Ce grand ami du Sacré-Cœur est en même temps un grand ami de la France qu'il aime comme une seconde patrie, un dévot, comme il y en a peu, de Paray-le-Monial et de Montmartre. Il veut que les noms des familles où a été intronisé le Cœur de Jésus soient envoyés à l'église du Vœu national, pour qu'ils y scellent en quelque sorte le pacte de réconciliation entre le divin Cœur et la France « repentante et vouée à son amour ».

Montmartre a pris dès 1889 la tête du mouvement de la Consécration des familles au Sacré-Cœur. Toulouse, centre de l'apostolat de la prière, a suivi. Et voici que de l'Amérique du Sud Notre-Seigneur nous envoie, pour accélérer le mouvement, un admirable apôtre. Vive Dieu! se fût écrié Saint François de Sales. Plût au ciel que tous prophétisassent! Plus se multiplieront les auxiliaires de cette grande œuvre, plus vite s'établira le règne du Sacré-Cœur, plus tôt la France verra se réaliser les magnifiques promesses que lui a faites le Sauveur.

**Allocution du R. P. Mathéo  
à la chapelle de la Visitation d'Orléans  
le 7 janvier 1916.**

En vous parlant ce soir, je prendrai mon texte dans l'Évangile du Centurion; il me semble particulièrement approprié aux circonstances.

Un soldat vint se jeter aux pieds de Jésus, disant : « Il y a quelqu'un chez moi qui est malade. — J'irai et je le guérirai, répond le Maître. — Seigneur, reprend humblement le Centurion, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole et le malade sera guéri. — Et N. S. dit : « Qu'il soit fait comme vous le désirez ». La France est aussi un soldat généreux et vaillant. Son épée a sauvé la Terre Sainte. Allez donc au Cœur de Jésus, dites-lui qu'il y a quelqu'un chez vous qui est malade. Mais gardez-vous d'ajouter : *Ne venez pas...* car il veut non seulement vous guérir, il veut demeurer et régner chez vous.

Je viens vous annoncer que vous aurez la victoire de demain si vous le voulez, que vous possédez déjà par avance la victoire, si vous vous mettez à propager la croisade d'amour, le règne du Sacré-Cœur dans les familles. Depuis la Marne, son premier gage, il n'attend que sa victoire pour donner la vôtre.

Ecoutez-moi : La Consécration officielle de la France, c'est la Consécration des familles une par une, parce que, les foyers, voilà le Cœur de la France. Si ce Cœur de la France est au Roi Jésus, à son Cœur Sacré, vous devez non seulement espérer, vous devez être certains de la victoire.

Vous direz peut être : On n'est pas assez enthousiaste, on n'est pas sensible chez nous à ces choses. Eh bien! écoutez encore. C'est un prêtre Américain qui vous parle. Les Américains ne sont pas des hommes sensibles. Ils ne sont sensibles qu'à une chose : l'argent; tout le reste à leurs yeux ne vaut guère. Et cependant ils ont été pris par le Sacré-Cœur, et les conversions et les miracles se multiplient tant parmi eux qu'on en est émerveillé. Ils se multiplient au Sud comme au Nord de l'Amérique, en Espagne, en Italie, en Chine, en Cochinchine, au Japon.

Pour vous montrer la grandeur des miracles et la puissance du Sacré-Cœur, je ne vous citerai qu'un exemple entre mille autres dont j'ai été témoin. Les miracles dont je parle, je ne les ai pas appris en effet par oui dire, je les ai vus moi-même.

Il y avait dans la ville de \*\*\* un grand personnage, riche, considéré, dont la fille vint me voir et me dit : « Pensez-vous, mon Père, qu'en me dévouant à la cause des Consécrations des familles et en consacrant la mienne (elle était mariée et mère de plusieurs enfants) je pourrai espérer que le Sacré-Cœur me donnerait en retour la seule chose que je désire, l'âme de mon père bien-aimé; je ne l'ai jamais vu prier et il haït ce qui tient à la religion. — Oui, faites cette Consécration solennelle de votre famille, je viendrai la présider, et après demandez-moi de vous dévoiler le secret que j'ai à vous communiquer ».

Le jour marqué j'étais au rendez-vous. La mère chrétienne, son mari et ses enfants étaient groupés au salon devant l'image du Sacré-Cœur qui dominait un autel orné de fleurs et de lumières. Après la cérémonie, pendant laquelle on pria et pleura beaucoup, la maîtresse de maison s'approcha de moi et me demanda mon secret : « J'ai à vous annoncer, répondis-je, que je veux écrire à votre père pour lui demander, au nom et pour l'amour du Sacré-

Cœur, devenu Roi de votre famille, de venir vendredi prochain à 5 heures me trouver et faire sa première confession. — O mon Père! s'écria la pauvre femme effrayée, ne faites pas cela, ce serait tout gâter. Vous ne connaissez pas mon père. Naguère il était très gravement malade et on l'avait envoyé en Suisse pour être opéré. Je l'accompagnai pour l'assister et le soigner. La veille de l'opération, je lui dis: « Mon père, accordez-moi une grâce ». — « Je t'accorderai tout ce que tu me demanderas ». — « Eh bien, mon père bien-aimé, voyez le prêtre avant le docteur! ». Changeant tout-à-coup de ton et de visage, il me saisit le bras, me secoua fortement et me dit: « Jamais, ni avant, ni

nom et pour l'amour du Sacré-Cœur, devenu Roi de votre famille de venir vous confesser. Elle m'a bouleversé ». Et, toujours en sanglotant: « Je ne suis pas capable de me confesser, et, l'ayant prévu, j'ai écrit ma confession depuis midi; lisez-la, mon Père ». J'ai lu cette admirable confession, et, après l'absolution, je l'interrogeai pour savoir s'il ne voudrait pas communier dans quelques jours ou semaines. — « Oui mon Père, demain, si vous le voulez, j'ai soif de Lui; moi qui l'ai toujours haï, je l'aime à présent et j'ai soif de m'unir à Lui, je ne puis plus vivre sans Lui ». Le lendemain à la Cathédrale, car il voulait que tout le monde le vît, il faisait sa Première Communion avec deux de



S. PAUL (Brésil) — Le bataillon scolaire défile dans les rues de la ville.

après l'opération, jamais, tu m'entends, jamais ». — Et vous voulez lui écrire pour le sommer de se confesser!... Encore une fois, ce serait tout gâter. — « Oui, Madame, je lui écrirai vendredi prochain; jusque-là priez.

Pendant le déjeuner du vendredi, le domestique apporta une lettre au pécheur endurci; il l'ouvrit aussitôt, la lut, pâlit, et se levant subitement, il se retira, prétextant une affaire pressée. Sa fille, son gendre, ses petits-enfants, savaient de quoi il s'agissait et coururent au salon pour prier avec larmes le Sacré-Cœur de leur donner l'âme de leur père et grand-père.

A 5 heures, j'étais dans ma cellule; le frère portier vint tout ému (il connaissait l'hostilité de ce Monsieur) m'annoncer sa visite et me demander que faire. « Qu'il entre », répondis-je. — Quelques secondes après il tomba à mes genoux en sanglotant: « Mon Père, je ne sais ce qu'il y avait dans cette phrase de votre lettre: Je vous demande, au

ses petits enfants qui la faisaient aussi: « De nous trois, dit-il ensuite, je ne sais pas lequel était le plus heureux, je crois que c'était encore moi ».

Il y a peut être aussi parmi vous quelqu'un qui désire l'âme d'un être chéri; ou bien vous avez des vôtres au front, vous en avez parmi les blessés, parmi les prisonniers, les disparus... A cette heure, tous vous avez besoin de consolation, de soutien; allez au Sacré-Cœur: c'est le Cœur d'un ami, d'un frère, d'un père, c'est aussi le Cœur d'un Dieu qui a la toute-puissance au service de l'amour. Croyez seulement à son amour, aimez-le; on le craint, mais on ne l'aime pas. Aimez-le, et vous pourrez dire: Vive le Christ qui aime les Français! Vivent les Français qui aiment le Christ!

### Au parloir de la Visitation.

Le P. Mathéo avait désiré voir, au parloir de la Visitation, avant l'instruction faite à la Chapelle,

quelques zélatrices hâtivement convoquées. Voici le résumé succinct des pensées qu'il développa devant elles.

La Consécration des familles au Sacré-Cœur est vraiment pour la France une Œuvre nationale, et chaque famille consacrée doit avoir son nom inscrit d'une manière spéciale dans la Basilique de Montmartre. Ainsi, à côté de cet édifice matériel demandé par N. S., il s'élèvera un édifice tout spirituel; et chaque famille consacrée, où le Sacré-Cœur sera intronisé, sera comme une colonne de cet édifice.

Dans un certain nombre de familles on a fait cette consécration collective. Mais a-t-elle eu des suites assez sérieuses et pratiques? A-t-on pesé assez cette promesse de N.-S. à la Bienheureuse Marguerite-Marie: « *Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée* ». Par l'Intronisation jointe à la Consécration on met, ainsi que le mot d'Intronisation l'indique par lui-même, le Sacré-Cœur à la première place au foyer, dans la pièce principale, au salon s'il y a un salon. On l'établit roi du foyer, — roi et ami comme à Béthanie.

« Je sais, dit le Père, qu'on peut faire des objections. N'y a-t-il pas des inconvénients à placer ainsi l'image du Sacré-Cœur au salon? Est-ce le traiter avec assez de respect? Permettez-moi d'ajouter un mot et de vous demander si ce ne serait pas plutôt par *respect humain* qu'on interdirait à N.-S. l'entrée au salon? »

Aux siècles de foi, Dieu n'avait-il pas ostensiblement la première place au foyer chrétien?

Autre objection: Le Maître de la maison n'est pas chrétien. — Mais peut-être autorisera-t-il quand même l'acte d'Intronisation. Et alors cet acte sera suffisant tout d'abord.

N.-S. a dit à la Bienheureuse Marguerite-Marie qu'il régnerait *malgré* ses ennemis. — *Malgré*, il devait donc y avoir des obstacles à surmonter. Il importe de le constater, il ne faut pas s'effrayer des difficultés, mais aller quand même.

Le Père assura qu'il avait vu se réaliser d'une manière singulière cette promesse déjà citée: « *Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée* », qu'il avait presque toujours vu une grâce merveilleuse et comme miraculeuse suivre l'Intronisation dans les familles. Aussi, cette Intronisation s'est-elle propagée rapidement dans les premières familles de Paris, d'Amérique, de Madrid, comme dans les plus humbles réduits. Les personnes les plus *influentes* comme les plus modestes se sont faites apôtres de cette Intronisation.

Enfin, le Père termina en citant un émouvant exemple. Le chef d'une des premières familles de Madrid avait décidé l'Intronisation solennelle pour un vendredi. Le mercredi matin il est frappé soudainement et le soir il meurt. Mais avant de mourir il avait fait promettre à son épouse de ne pas retarder l'Intronisation et de la faire devant sa dépouille mortelle: « Le Sacré-Cœur, avait-il dit, tiendra désormais ma place dans la maison ». C'est moi, ajouta le Père, qui présidai cette Intronisation, et la pieuse et vaillante veuve, après

avoir fait part aux personnes assemblées pour les funérailles des dernières volontés de son mari, prit elle-même l'image du Sacré-Cœur déposée sur le cercueil, et la mit à la place d'honneur qui lui avait été préparée.

### Deux autres miracles du Sacré-Cœur racontés par le P. Mathéo.

*Nous empruntons les deux récits suivants à la conférence faite le 6 janvier par le P. Mathéo aux institutrices libres du Loiret, qui avaient ce jour là leur retraite mensuelle.*

Une dame qui était l'épouse d'un personnage haut placé m'ayant entendu prêcher la Croisade du Sacré-Cœur et signaler les miracles qu'elle opérait, vint me dire: « Mon père, mon mari est fort incroyant, hostile à la religion et il faut se cacher de lui pour accomplir les pratiques religieuses. Je désirerais tant cependant faire l'Intronisation du Sacré-Cœur dans ma famille et la consacrer mais comment obtenir la permission de mon mari? » « Demandez-la lui tout simplement, répondez-je, dites-lui que vous voudriez que cela puisse avoir lieu tel jour, que je viendrai présider la cérémonie et que vous le priez d'y assister ». Cette dame fit ce que je lui avais conseillé. A son grand étonnement, son mari consentit à tout et promit d'être présent.

Je vins au jour et heure marqués; mais le maître de la maison n'était pas là. Au dernier moment le courage lui avait manqué, il s'était enfui. Nous fîmes les prières et cérémonies d'usage; après quoi je me retirai laissant la famille devant l'image du Sacré-Cœur continuer ses supplications pour la conversion de celui qui lui était si cher.

La mère et les enfants étaient encore là à prier et à pleurer quand le père rentra au salon, et s'arrêtant tout-à-coup devant l'image du Sacré-Cœur, et la regardant fixement, il s'écria: « Qu'avez-vous fait ici? — Nous nous sommes consacrés au Sacré-Cœur et nous avons prié, répondit sa femme. — Mais qu'avez-vous fait, reprit-il? — Rien autre — Qu'avez-vous fait ici, dis-je, qui est présent ici?... Je sens la présence de quelqu'un, je sens la divinité; je suis blessé au cœur ». Là-dessus, il tombe à genoux, il sanglote comme un enfant; la conversion était complète. Il revient à Dieu avec une ferveur d'apôtre, se voue aux œuvres religieuses et surtout à la propagation de la dévotion au Sacré-Cœur, jusqu'à la prêcher dans les campagnes.

Un curé qui m'avait entendu raconter cette conversion et dont la paroisse n'était guère fervente, eut l'inspiration, en célébrant la messe de faire cette prière: « S'il est vrai que l'Intronisation du Sacré-Cœur dans les familles et leur consécration soient si puissantes pour obtenir la conversion des âmes, veuillez, mon Dieu, me donner ce signe: que tel pécheur récalcitrant qui se meurt à cette heure dans ma paroisse et qui refuse avec tant d'aclarnement un prêtre, demande lui-même à se confesser et ne veuille que moi pour confesseur ». Après l'action de grâce de sa messe, le curé entra dans son confessionnal pour confesser deux ou trois pénitentes. Il en sortait, lorsqu'une personne très émue se précipite vers lui, disant: « Monsieur le

Curé, un tel (c'était précisément le pécheur dont il venait de demander la conversion pour signe de l'intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers, un tel qui est à l'agonie demande à se confesser et ne veut que vous pour confesseur ». Ainsi, à moins de trois quarts d'heure de distance le signe demandé était donné.

Après de tels miracles et dans un nombre qu'on ne chiffre plus, car ils sont de tous les jours, je ne dis plus que je crois à la toute puissance du Sacré-Cœur et à sa volonté de tout accorder à ceux qui se donnent à lui, je dis que je les vois. On croit à ce qu'on ne voit pas; ici ce n'est plus la foi, c'est la vision.

Vous vous dévouez, vous vous donnez beaucoup de peine; si dans vos labeurs vous ne faites pas intervenir la Sacré-Cœur et n'y mettez pas le surnaturel, le bien que vous obtiendrez sera minime, superficiel. Si au contraire vous recourez au Sacré-Cœur, si vous implantez son amour dans les âmes, vous obtiendrez des résultats immenses, surprenants, permanents, et vous récolterez des fruits de vie.

Supposez même qu'il se déchaîne une tempête diabolique, qu'elle passe à travers votre pays détruisant tout, que vos églises soient brûlées, si vous avez su imprimer dans les âmes la foi et l'amour du Sacré-Cœur, tout renaîtra bientôt et ne sera que plus florissant. Mais si vous n'avez pas prémuni vos enfants de ce suprême remède, tout sombrera; ce sera la ruine complète.

Embrasez-vous donc du zèle d'apôtre du Sacré-Cœur, c'est la dernière planche de salut (1).

## UNE LETTRE PASTORALE

DE MGR L'ÉVÊQUE DE BAYONNE

*Mgr l'évêque de Bayonne, dans une lettre pastorale très attachante, demande au clergé et aux fidèles de son diocèse la consécration des familles au Sacré-Cœur de Jésus. Après avoir rappelé les promesses de Notre-Seigneur, il expose les raisons d'introniser le Sacré-Cœur dans les familles et le bienfait de cette cérémonie, Mgr Gieure traite en détail de la cérémonie elle-même.*

Déjà, dans le monde catholique, plus de 3 millions de familles se sont consacrées au Sacré-Cœur. Le diocèse de Bayonne qui, en 1880, tenait le premier rang avec ses 43.000 familles consacrées au Cœur de Jésus, ne voudra pas déchoir et tiendra à honneur de se montrer fidèle à son glorieux passé.

Nous vous exhortons donc, N. T. C. F., à consacrer au Cœur de Jésus vos familles. Quelle fierté si nous pouvions bientôt dire que le Sacré-Cœur a pris possession de tous nos foyers!

Quelles bénédictions se répandraient sur notre diocèse! Ce serait vraiment pour ces familles le déluge de grâces promis par Notre-Seigneur.

Comment devra s'accomplir cette cérémonie?

Et d'abord, si cette pratique pieuse est agréée par le plus grand nombre, il sera sage de ne pas oublier qu'il y a des milieux indifférents ou hostiles; et là il faudra procéder avec prudence, éviter tout zèle indiscret.

C'est pourquoi nous avons pensé que la consécration au Sacré-Cœur de Jésus pouvait se faire de deux façons.

Il y aurait d'abord, à l'église, une première consécration solennelle de toutes les familles. Un jour de fête bien choisi, à l'heure jugée la plus convenable, MM. les curés convoquent tous les chefs de famille. Les dimanches qui précèdent, MM. les curés ont expliqué le sens et la portée de la consécration. Le jour même de la consécration, ils adressent au peuple une allocution. Après l'exposition du Saint Sacrement, les assistants chantent le *Credo* pour bien affirmer leur foi, le *Sûb tuum* pour confier à Marie leur consécration au Cœur de Jésus. On lit ensuite l'acte de consécration, que l'on trouvera plus loin. On chante trois fois l'invocation *Cor Jesu Sacratissimum*, le *Tantum ergo*, et l'on donne la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Comme les fidèles auront été invités à apporter à cette cérémonie les images ou statues qu'on placera dans les maisons, la bénédiction solennelle et la distribution s'en feront après le salut.

Cette cérémonie ne rencontrera guère d'opposition dans nos régions.

Une cérémonie privée peut avoir lieu à la maison. On a déjà préparé une place d'honneur pour l'image ou la statue du Sacré-Cœur bénite. Après la bénédiction faite à l'église, le soir même si c'est possible, ou à un autre moment favorable, le chef de la famille placera lui-même l'image à la place qui lui est destinée, et il récitera au nom de tous la formule de la consécration (1).

Dans certains milieux on pourra inviter MM. les curés à présider cette cérémonie familiale, ce qui lui donnerait un caractère encore plus religieux. Dans ce cas, l'image du Sacré-Cœur peut être bénite à la maison.

Mettre l'image du Sacré-Cœur à une place d'honneur, lui consacrer nos personnes, nos familles, c'est répondre au désir de Notre-Seigneur; mais là ne s'arrêtera pas notre piété. Désormais, on vénérera cette image, on l'ornera de fleurs; devant elle on fera volontiers sa prière, au moins le soir; on habituera les enfants à s'age-

(1) Extrait du « Culte National du Sacré-Cœur » numéro de janvier 1916: 10 centimes l'unité; 7 fr. le cent à la Visitation d'Orléans, Faubourg Bannier, 77.

(1) Là où la cérémonie privée ne pourrait se faire sans quelque inconvénient, pour des raisons intimes, on se contentera de donner une place honorable à l'image déjà bénite à l'église.

nouiller devant elle; on lui confiera ses joies, ses tristesses. Aux grands événements de la vie, aux fêtes des parents, aux naissances, aux premières communions, au départ des conscrits, aux mariages, pour les malades, pour les morts, on fera cercle autour de l'image du Sacré Cœur.

Vraiment, alors, Jésus sera le roi, le maître, le père de ces familles; il y régnera et il les bénira.

Ce n'est pas assez pour quelques-uns de consacrer leurs familles au Sacré Cœur. Ils doivent se faire les apôtres de cette œuvre. Il y aura, nous n'en doutons pas, parmi les affiliés aux œuvres admirables qu'a fait éclore la dévotion au Sacré Cœur, des zéloteurs ardents, heureux de promouvoir le règne de Jésus sur les âmes, sur les familles et sur les nations. Nous faisons appel à leur piété, à leur dévouement, à leur générosité.

Leur apostolat sera récompensé au centuple. Permettez-nous, N. T. C. F., de vous redire une fois encore les promesses de Notre-Seigneur en faveur de ceux qui auront honoré et servi son Sacré Cœur, promesses révélées à la bienheureuse Marguerite-Marie.

Pour les personnes vivant dans le monde: « Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état. Je mettrai la paix dans leur famille. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur leurs entreprises. Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré Cœur sera exposée et honorée ».

Pécheurs, écoutez les confidences faites à la bienheureuse Marguerite-Marie: « Si vous êtes un abîme de faiblesse, de rechutes et de misères, le Cœur de Jésus est un abîme de miséricorde et de force. Rien de plus doux et de plus suave pour convertir les âmes les plus endurcies ».

Ecoutez, âmes ferventes et fidèles: « Je ne sache pas qu'il y ait un exercice de dévotion plus propre pour élever en peu de temps une âme à la plus haute perfection et pour lui faire goûter les douceurs qu'on trouve au service de Jésus-Christ ».

Et vous, épouses du Christ, portion choisie de son troupeau, entendez les appels encourageants du bon Maître: « Faites en sorte surtout que les personnes religieuses embrassent cette dévotion; elles en retireront tant de secours qu'il ne faudrait point d'autre moyen pour rétablir la première ferveur et la plus exacte régularité dans les communautés les moins réglées, et pour porter au comble de la perfection celles qui vivent dans la plus exacte régularité ».

Très chers collaborateurs, votre ministère est parfois pénible, ingrat, dans les paroisses

que la froideur et l'indifférence ont gagnées; vous seriez portés au découragement; lisez les révélations faites à la bienheureuse Marguerite-Marie: « Mon divin Maître m'a fait connaître que ceux qui travaillent au salut des âmes travailleront avec succès et auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis, s'ils ont une tendre dévotion à son Sacré Cœur et s'ils travaillent à l'inspirer et à l'établir partout ».

La Bienheureuse a dit cette parole prophétique: *Il régnera malgré tous ses ennemis et leur opposition, il régnera malgré Satan et ses suppôts.* — Mais qui donc, dans le diocèse, travaillera à promouvoir son règne? Nous, avant tous, très chers collaborateurs, nous aurons à cœur de hâter l'avènement de ce règne pour nous, pour nos parents, pour nos concitoyens, pour notre chère patrie.

Et quelle récompense nous est promise? Ecoutez encore la bienheureuse Marguerite Marie: « Pour ceux qui s'emploient à le faire connaître et aimer, oh! s'il m'était permis de m'exprimer et de révéler les récompenses qu'ils recevront de cet adorable Cœur, vous diriez comme moi: Heureux sont ceux qu'il emploiera à l'exécution de ses desseins!

## TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLENIÈRE:

en Janvier:

le 1er, la Circoncision de N. S.

le 6, l'Épiphanie.

le 19, la Sainte Famille.

le 25, Conversion de S. Paul.

le 29, St François de Sales.

en Février:

le 2, la Purification.

le 24, Chaire de S. Pierre.

De plus, toutes les fois qu'ils réciteront cinq *Pater, Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.





## LE CULTE

# de Marie Auxiliatrice

Nous sommes persuadé que dans les difficultés actuelles nous n'avons pas d'autres consolations que celles du ciel, et parmi celles-ci l'intercession toute-puissante de la Vierge bénie qui est en tous les temps le secours des Chrétiens.

PIE PP. X.

### Marie Auxiliatrice et les Indiens.

(Des mémoires de nos missionnaires).

Le Vénérable Don Bosco à son lit de mort adressait à ses fils missionnaires ces paroles prophétiques:

*Propagez la dévotion à Marie Auxiliatrice dans la Terre de Feu; Si vous saviez combien d'âmes seront sauvées par la dévotion à la Ste Vierge!*

Les Salésiens, dociles à cette invitation, se sont appliqués de toutes leurs forces à propager dans ces lointaines terres l'amour et la vénération envers la Mère de Dieu.

Plus d'une fois la Vierge bénie a daigné manifester sa maternelle protection, apparaissant même visiblement à plusieurs Indiens, pour les consoler dans leurs afflictions ou pour les exhorter à la persévérance, d'autres fois pour leur annoncer leur mort prochaine ou les soutenir dans leur agonie.

Je pourrais rapporter nombre de faits à l'appui. Qu'il me suffise de rappeler la vision de l'humble et pieuse Candide Donoso avant sa mort; je l'ai racontée il y a quelques années dans le *Bulletin*: pendant 27 minutes elle eut le bonheur d'être assistée visiblement par la Ste Vierge qui lui disait être venue *parce qu'elle l'avait vue seule et souffrante*.

Un autre fait plus récent est arrivé vers le milieu de 1913. Un bon vieux nommé Elisée était malade depuis trois jours; il ne pouvait fermer l'œil ni le jour ni la nuit, à cause de ses souffrances physiques et du chagrin qu'il ressentait de la mort de sa femme. La Ste Vierge lui apparait richement vêtue, belle au delà

de toute expression et par sa présence lui rend le courage et la santé.

C'était un charme pour moi de l'entendre me raconter les circonstances de cette apparition, quand je lui eus demandé comment il se faisait qu'il avait été guéri si vite et sans avoir pris de remède.

Encore tout pénétré de l'émotion éprouvée à la vue de la Ste Vierge, il m'avait conduit un peu à l'écart pour que personne autre ne puisse l'entendre; le visage transfiguré, me montrant l'endroit précis où la Ste Vierge lui était apparue, il me disait:

La Vierge est venue ici, elle était *linda* (belle) *linda... linda!..* Vêtement *lindo lindo* mirada *linda... linda....* (les traits beaux), regarder moi et sourire *lindo... lindo...* Heureuse la Vierge... la Vierge seule guérir!

Le pauvre Indien ne savait trouver de termes plus expressifs pour se faire comprendre; mais de ses yeux et de son geste transparaisait toute son émotion et l'on voyait bien qu'il disait la vérité.

MAGGIORINO BORGATELLO, *prêtre*  
Missionnaire Salésien.

### Grâces et Faveurs de N. D. Auxiliatrice.

*Déclaration.* — Conformément à la décision du Pape Urbain VIII nous déclarons que toutes les grâces ou faits rapportés dans le *Bulletin Salésien*, n'ont qu'une autorité purement humaine, et que nous les soumettons sans réserve au jugement du Saint Siège.

#### Jeune homme rendu à la vie.

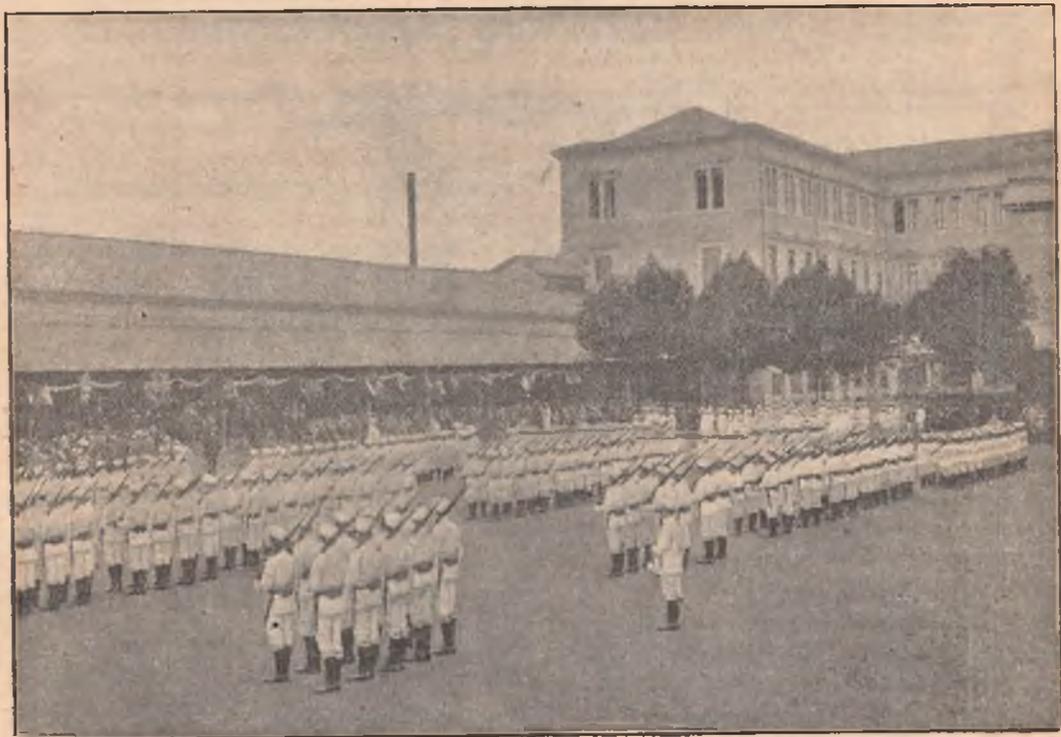
Nous étions déjà dans la désolation par suite de la mort d'un de nos fils soldat en Lybie, et de l'in-

certitude sur le compte d'un autre mentionné comme dispersé à la suite d'un combat dans le Trentin; et voilà que pour comble de malheur un troisième nous est apporté à la maison dans des conditions désespérées. Le médecin déclare sans ambages qu'il n'y a plus rien à faire. L'état du malade s'aggrave rapidement; il survient une complication de méningite; et le médecin fait remarquer que le mal est infectieux, de sorte qu'il devient nécessaire de nous priver de la parenté qui nous aidait à soigner le malade.

Sur ces entrefaites, une personne pieuse nous

fauchant le blé. Un phlegmon était survenu et en peu de jours la main avait gonflé d'une façon extraordinaire.

Les médecins après avoir essayé tous les remèdes de la science avaient décidé d'amputer plusieurs doigts, ce qui aurait mis l'opérée dans l'impossibilité de s'appliquer aux travaux du ménage. On peut se faire une idée de la désolation où elle se trouvait. Plein de confiance, je lui conseillai de recourir à la chère Madone de Don Bosco, par une neuvaine et la promesse d'une offrande une fois la grâce obtenue. La neuvaine était encore en cours



S. PAUL (Brésil) — Inauguration du bataillon scolaire.

conseille le recours à N. D. Auxiliatrice, consolatrice des affligés; nous avons commencé une neuvaine avec la certitude d'obtenir d'une Mère si tendre la santé de notre cher malade déjà administré et près d'expirer.

La Sainte Vierge a eu pitié de nous. Dès le premier jour de la neuvaine, on a pu observer une légère amélioration, et bientôt c'était la guérison complète. Maintenant voilà déjà un mois qu'il s'est remis aux travaux des champs.

19 août 1916.

JEAN et CATHERINE BERGAMASOHI.

#### Préservée d'une opération.

Ma sœur Pierrette, mère de huit enfants encore jeunes, éprouvait de violentes douleurs à la main à la suite d'une blessure qu'elle s'était faite en

et déjà l'enflure diminuait graduellement jusqu'à complète disparition.

J'envoie une offrande de 5 fr. et je supplie la bonne Vierge Auxiliatrice de vouloir bien me continuer sa protection.

17 août 1916.

FR. COSME O. F. M.

Ancien élève et coopérateur salésien

\*  
\*  
\*

Remerciements à N. D. Auxiliatrice par Don Bosco, pour un officier qui avait été recommandé à Don Bosco. Il a passé 15 mois au front et n'a pas éprouvé la moindre atteinte ni lui ni ses hommes ni même ses voitures et ses chevaux, sous trois bombardements furieux, à Arras, à Ste Ménéhould et à Verdun

E. D.

Mon fils aîné vient d'être gravement malade. Il s'agitait le 18 août d'une néphrite aigüe avec congestion pulmonaire et anémie cérébrale: le docteur ne nous cachait pas la gravité du mal. Désolée et affolée à la pensée de pouvoir perdre un si gentil enfant, j'ai tout de suite promis 100 fr. à N. D. Auxiliatrice si elle nous le gardait. Après bien des angoisses et des larmes notre chéri a recouvré la santé. Maintenant il est tout à fait rétabli. Il vient d'avoir six ans; il a été confirmé en mai dernier et il fera cette année sa Communion privée. C'est un bon petit qui aime bien le bon Dieu.

Je suis tout heureuse de vous envoyer les 100 fr. de ma promesse; je recommande mes deux enfants à vos bonnes prières et à celles de vos orphelins, ainsi que mon mari officier de marine. Enfin je vous recommande une grâce particulière que je demande depuis quelque temps.....

S. Godard Crès (Gard).



*Puy de Dôme* — J'envoie 10 fr. pour une messe en l'honneur de N. D. Auxiliatrice et pour obtenir la guérison d'un grand malade.

X — S. de S. mandat 10 fr. en reconnaissance de toute l'assistance que N. D. Auxiliatrice m'a accordée.

*Toulon E. L.* — Vive reconnaissance à la Vierge Auxiliatrice pour la réussite de mon examen.

*S. Siméon de Bressieux: A. G.* — Ci joint 15 fr. en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour une grâce accordée à un soldat.

M: A. B. — Merci à N. D. Auxiliatrice et à Don Bosco pour plusieurs grâces obtenues.

*Sarge (Loir-et-Cher)* — Marquis de Montmarin envoie 10 fr. en reconnaissance pour grâces reçues.

*S. Vallier: E. R.* — Inclus en mandat-poste la somme de 10 fr. dont 5 pour une grâce obtenue, et 5 pour une autre sollicité.

*Athènes* — La Supérieure des Sœurs de S. Joseph de l'Apparition au Pirée envoie 5 fr. pour les œuvres de D. Bosco en action de grâces d'une guérison obtenue.

X: A. M. — Ci joint un mandat-poste de 10 fr. pour m'acquitter d'une promesse à N. D. Auxiliatrice qui m'a accordé sa protection.



### M. l'abbé Bonnemayre.

Ce cher confrère, au moment de la déclaration de guerre était en Amérique, où il enseignait le français; il s'était hâté de revenir au premier appel de la patrie en danger.

Nous recevons de son oncle M. l'abbé Labastries, curé de Boujan, Hérault, une touchante lettre que nous vous faisons un devoir transcrire:

*Très Révérend Père,*

Je vous apporte une bien douloureuse nouvelle. L'abbé Marius Bonnemayre, mon neveu, infirmier ambulancier, a été tué dans la nuit du 15 au 16 Octobre par deux éclats d'obus l'un au ventre, l'autre à la tête.

Quatre de ses camarades ont été tués net; pour lui, porté à la salle d'opération il n'a survécu que quelques heures. Un de ses camarades prêtre, ami intime, a pu l'approcher à 1 heure du matin, lui donner avec le Sacrement de l'Extrême Onction une absolution générale, alors qu'il avait encore toute sa connaissance, et à 5 heures, il rendait sa belle âme à Dieu. Le major a cru devoir le présenter comme modèle de gaieté et de dévouement poussé jusqu'au sacrifice et à l'abnégation la plus entière. Il emporte m'écrit-il, les regrets de ses chefs et de tous ceux qui l'ont connu. « Saint prêtre, m'écrit son collègue, il faisait tout pour la gloire de Dieu, cherchant toujours à être utile à autrui.

Le bon Dieu a agréé son double sacrifice. La mort ne l'a pas surpris, il l'appelaît de ses vœux pour n'avoir plus sous les yeux de si terribles carnages.

C'est une perte pour votre Congrégation qu'il aimait tant et dont il ne cessait de me parler pendant les quelques jours de permission passés auprès de moi et de sa mère.

C'est une perte pour nous qui étions continuellement l'objet de ses plus délicates at-

tentions, perte d'autant plus sensible qu'il venait de nous annoncer sa visite pour ces jours-ci.

C'est en effet le dimanche à 6 heures qu'il m'écrivait pour m'annoncer sa prochaine arrivée, et le lundi matin il avait rendu sa belle âme à Dieu.

Union de prières, pour hâter sa délivrance, s'il n'est pas déjà en possession de la récompense.

Et un souvenir pieux pour ceux qu'il laisse dans des regrets douloureux.

### Mr. Alfred Basto.

Dans notre numéro de Mai dernier, nous présentions à ce digne vieillard nos condoléances pour la mort de sa soeur, en rappelant comment elle et lui avaient maintes fois reçu jadis les remerciements affectueux de Don Bosco pour leur dévouement pratique envers nos œuvres.

Il vient de s'éteindre à son tour, chargé de mérites, à l'âge respectable de 91 ans.

Nos Coopérateurs ne l'oublieront pas dans leurs prières.

### M. l'abbé Marius Crosetti.

Cet ancien élève de l'Oratoire S. Léon, était vicaire à N. D. du Rouet à Marseille.

Parti le troisième jour de la mobilisation, il était nommé sergent sur le champ de bataille et proposé pour le grade de sous-lieutenant quelques jours avant sa mort glorieuse, le 30 avril 1915. Voici le texte de la citation posthume communiquée il y a peu de mois à la famille de notre excellent et bien regretté ami, on en remarquera les termes particulièrement élogieux:

« Crosetti Marius, sergent au 203<sup>e</sup> a donné depuis le début de la campagne des preuves exceptionnelles de courage et de dévouement. Blessé grièvement le 27 avril en donnant à tous un bel exemple d'audace et d'énergie ».

### COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

#### France.



ARRAS: Soeur Dubois, religieuse Ursuline, Aire s. la Lys.

EVREUX: M. l'abbé Mallet, Curé à la Guéroulde.  
GAP: M. le Chanoine Dupuis, Gap.  
GRENOBLE: M. l'abbé Alph. Bugery, curé à Corbelin.

MONTPELLIER: M. l'abbé Bonnemayre, prêtre salésien, mort devant l'ennemi.

NICE: M. l'abbé Mosca, curé d'Ascros.

NIMES: M. l'abbé Valère, curé-doyen d'Andouze.

PARIS: M. l'abbé Schuster, vicaire à S. Augustin, Paris.

REIMS: M. l'abbé brouet aumônier du Lycée, Paris.

— M. le Chanoine Denizet, curé de S. Alpin.  
TROYES: M. l'abbé Baveaux, Brienne le Château.

VALENCE: Sr Marie du Cœur de Jésus religieuse du Refuge, Valence.



AMIENS: Mlle Louise Charpentier, Amiens.

GRENOBLE: Mlle Victorine Blanc, La Tour du Pin.

— Mlle Joséphine Guillon, Bizonnes.

LILLE: Mlle Peucelle, Armentières.

MARSEILLE: M. Eugène Enrico, S. Jérôme.

MONTPELLIER: Mlle Eulalie Dufour, Montpellier.

NICE: M. Pons, Nice.

ORLEANS: Mme Xavier Jullien, Orléans.

— M. Munsch, Sully s. Loire.

— Mme Pierre, S. Martin d'Abbat.

PARIS: Mlle Nicolas, Paris.

— Mlle Doistan »

SAINTES: Mme Vve Dupuy, Villejésus.

TOURS: M. le Marquis de Biencourt, Azay-le-Rodan.

#### Autres pays.



GRÈCE: Sr Ste Angèle, Religieuse Ursuline, Naxos.

ITALIE: M. Alfred Basto, San Remo.

— M. Maximin Tournoud, Oulx.

SUISSE: M. Stanislas Aeby, Conseiller d'État, Fribourg.

## Philosophia et jus ecclesiasticum.

MUNERATI DANTIS Sacerdos. — <b>Elementa juris ecclesiastici, publici et privati</b> . . . . .	Libellae	3 —
A missionis pretio solutum . . . . .	»	3 50
PISCETTA ALOYSIUS Sacerdos. — <b>De Christo religiosae societatis disputatio</b> . . . . .	»	0 30
A missionis pretio solutum . . . . .	»	0 40
VERMEERSCH ARTURUS Sacerdos. — <b>De religionis institutis et personis.</b> — Tractatus canonico-moralis ad recentissimas leges exactus.		
Tomus prior ad usum scholarum . . . . .	»	5 —
A missionis pretio solutum . . . . .	»	5 50
Tomus alter. — Supplementa et monumenta . . . . .	»	16 —
A missionis pretio solutum . . . . .	»	18 —

## Musica.

<b>Cantus liturgici</b> (Cantici, Hymni, Psalmi etc.) . . . . .	Libellae	0 30
<b>Cantus communes</b> in Missa et in Vesperis. Ex editione typica Vaticana.		
Extractus septimus . . . . .	»	0 40
<b>Missa de Angelis</b> in testis duplicibus 5. Ex editione typica Vaticana. Extractus primus . . . . .	»	0 15
<b>Missa in Dominicis infra annum.</b> Ex editione typica Vaticana. Extractus quintus . . . . .	»	0 10
<b>Missa in festis B. Mariae Virginis.</b> (Cum iubilo). Ex editione typica Vaticana. Extractus quartus . . . . .	»	0 15
<b>Missa in festis solemnibus</b> Ex editione typica Vaticana. Extractus tertius . . . . .	»	0 10
<b>Missa pro Defunctis</b> cum Absolutione et Exequiis Defunctis. Ex editione typica Vaticana. Extractus sextus . . . . .	»	0 30
<b>Missa tempore paschali.</b> Ex editione typica Vaticana. Extractus secundus . . . . .	»	0 20

**ADVERTENTIAE.** — *Omnes hae editiones prostant tantum apud Societatem Editricem Internazionale per la diffusione della Buona Stampa in Corso Regina Margherita 174-176 a TORINO (Italia) ad quam epistulae et pretia mittenda sunt. — Pretia missionis aucta sunt tantum pro singulis exemplaribus. — Fit deductio tantum pro magnis emptionibus; tum publici cursoris impensae emptoribus imputantur separatim. — Deductio fit pretii librorum non autem publici cursoris impensarum. — Instituta, Collegia, Seminaria deductione fruuntur.*

## LITURGIA.

**ADDENDA IN BREVIARIO ROMANO.** — Editio 1913. Parvus fasci-  
culus . . . . . Libellae 0 30  
A missionis pretio solutus . . . . . » 0 40

Continens:

In die octava S. Francisci Salesii — In festo Sanctarum Perpetuae et Felicitatis martyrum — Feria III  
infra octavam solemn. S. Joseph — Feria VI infra octavam solemn. S. Joseph — In festo S. Pau-  
lini episcopi confessoris — Prima die libera infra octavam S. Joannis Baptistae.

**ORATIONES IN BENEDICTIONE SS. SACRAMENTI**, pro opportunitate tem-  
porum, cum Litaniiis, Hymnis aliisque precibus ab Ecclesia approbatis.

— Editio magnifica, charta manu et rubro-nigro colore. Solutae » 3 —  
A missionis pretio solutum . . . . . » 3 50  
Volumen contectum linteo rubro, sectione aurata . . . . . » 4 —  
A missionis pretio solutum . . . . . » 4 50  
Volumen contectum pelle rubra, sectione aurata . . . . . » 5 —  
A missionis pretio solutum . . . . . » 5 50

**PARVUM MANUALE AD USUM SACERDOTUM** complectens quae in Sacra-  
mentorum administratione et in Sacro Ministerio exercendo saepe occur-  
runt cum variis benedictionibus et instructionibus praesertim super indul-  
gentiis, ex Rituali Romano aliisque authenticis documentis vel fide dignis  
excerptis et collectis.

Parvum volumen elegans, 500 paginis, rubro nigroque colore impressum, charta  
vere indica.

Volumen contectum linteo flexibili, indice aurato in plano, angulis retusis, sec-  
tione rubra, laevigata . . . . . » 2 50  
A missionis pretio solutum . . . . . » 2 75  
Volumen contectum optima pelle nigra flexibili, indice aurato in plano, angulis  
retusis, sectione rubra laevigata . . . . . » 4 50  
A missionis pretio solutum . . . . . » 5 —  
Volumen contectum *chagrin* nigro flexibili, indice aurato in plano, angulis retusis,  
sectione aurata, theca . . . . . » 6 —  
A missionis pretio solutum . . . . . » 6 50

**RUBRICAE MISSALIS ROMANI** juxta novissima decreta S. Rituum Congre-  
gationis.

Accedunt: Observanda in Missa solemn. pro defunctis, coram SS. Sacramento, coram Episcopo, in  
Missa SS. Cordis Jesu aliisque votivis unxiim suis tabellis, Rubricae perpetuae, denique praepa-  
ratio et gratiarum actiones ad Missam.

Editio 1907, vol. in-32 rubr. et nig. linteo contectum. . . . . » 1 30  
A missionis pretio solutum . . . . . » 1 50